

# PRODUCTION ET COMMERCE DES AMPHORES ANCIENNES EN MER NOIRE

Textes réunis par  
YVON GARLAN



1999

Publications de l'Université de Provence

# **PRODUCTION ET COMMERCE DES AMPHORES ANCIENNES EN MER NOIRE**

Colloque international organisé à Istanbul, 25-28 mai 1994, par le GDR 830,  
avec le concours du CNRS, du GDR 1056, de l'Institut Français d'Études Anatoliennes,  
du Ministère des Affaires Étrangères et de l'Université de Haute-Bretagne

Publication du Groupement de Recherche 1056 du CNRS,  
« Le Pont-Euxin. Recherches en Mer Noire »

**Textes réunis par Yvon GARLAN**

À la mémoire de Virginia Grace  
et de Dmitri Šelov

1999

Publications de l'Université de Provence  
29, avenue Robert Schuman - 13621 Aix-en-Provence - Cedex 1

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES AUTEURS	5
Y. GARLAN, Avant-propos	7
Carte de la mer Noire	10
LES CENTRES DE PRODUCTION AMPHORIQUE	11
N. PAVLIČENKO, Les timbres amphoriques d'Héraclée du Pont : bilan et perspectives de recherche	13
Y. GARLAN et I. TATLİCAN, Premières fouilles de l'atelier amphorique de Zeytinlik 1 à Sinope	21
N. F. FEDOSEEV, Classification des timbres astynomiques de Sinope	27
N. CONOVICI, Un astynome sinopéen mal connu : <i>Démétrios I</i>	49
V. LUNGU, Remarques sur la chronologie des timbres thasiens à propos d'une tombe du IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.	71
M. DEBIDOUR, <i>Kleitōs</i> , un magistrat thasien attesté sur les rives de la mer Noire	81
V. I. KAC, Les timbres amphoriques de Chersonèse Taurique (essai d'analyse documentaire)	91
J.-Y. EMPEREUR, A. HESSE et N. TUNA, Les ateliers d'amphores de Datça, péninsule de Crıde	105
D. KASSAB TEZGÖR, Types amphoriques fabriqués à Demirci près de Sinope	117
N. GÜNSENİN, Les ateliers amphoriques de Ganos à l'époque byzantine	125
LE COMMERCE DES AMPHORES EN MER NOIRE	129
Y. GARLAN, Réflexions sur le commerce des amphores grecques en mer Noire	131
P. DUPONT, La circulation amphorique en mer Noire à l'époque archaïque. Spécificités et problèmes	143
S. JU. MONACHOV, Quelques séries d'amphores grecques des VII <sup>e</sup> - V <sup>e</sup> s. av. n. è. au Nord de la mer Noire	163
M. LAZAROV, Les importations amphoriques thasiennes à Odessos	195
L. BUZOIANU, Types d'amphores hellénistiques découverts à Callatis	201
A. AVRAM, Matériel amphorique et non-amphorique dans deux sites de la <i>chôra</i> d'Istros (Histria Pod et Cogealac)	215
N. LEJPUNSKAJA, Quelques problèmes amphoriques à Olbia pontique aux VI <sup>e</sup> - I <sup>er</sup> s. av. n. è.	231
M. AKKAYA, Les amphores du musée de Samsun	241
Ju. S. BADAL'JANC, La Rhodes hellénistique et le Nord de la mer Noire (les relations économiques d'après l'épigraphie céramique)	247
C. ABADIE REYNAL, Les amphores romaines en mer Noire (I <sup>er</sup> - IV <sup>e</sup> s.)	255
A. SAZANOV, Les amphores « LA I Carthage » dans la région de la mer Noire (typologie et chronologie : V <sup>e</sup> - VII <sup>e</sup> s. apr. J.-C.)	265
J.-P. MOREL, Conclusion : Remarques sur les amphores de la mer Noire	281
Table des matières	287

# QUELQUES SÉRIES D'AMPHORES GRECQUES DES VII<sup>e</sup> - V<sup>e</sup> S. AV. N. È. AU NORD DE LA MER NOIRE

par Sergej Ju. Monachov

Une source essentielle pour la connaissance du commerce antique est constituée, dans le matériel archéologique de masse, par les timbres amphoriques qui permettent de comparer les coefficients relatifs d'importation depuis divers centres ou d'évaluer la dynamique d'importation depuis un seul centre, et cela sur une longue période. Mais on oublie trop souvent que le matériel épigraphique, s'il a ses vertus, a aussi des inconvénients notoires qui limitent à l'avance l'information historique du chercheur et lui imposent même de procéder à des reconstitutions erronées. Ces inconvénients sont les suivants :

— les timbres n'apportent de renseignements importants qu'à partir de la fin V<sup>e</sup> - début IV<sup>e</sup> s. et ne nous disent rien de la situation antérieure ;

— le timbrage n'était systématique que dans quelques centres, si bien que l'épigraphie céramique ne reflète pas toujours les exportations de marchandises en conteneurs céramiques, même à partir de centres aussi célèbres que Chios, Mendè, Péparèthos, etc. ;

— tous les centres n'ayant pas pratiqué le timbrage aux mêmes époques, les possibilités d'analyse comparée se trouvent sérieusement réduites et ne sont en fait réalisables (si l'on s'en tient aux documents épigraphiques) que dans les cas suivants :

. Premier quart du IV<sup>e</sup> siècle : Thasos et Héraclée.

. Deuxième et troisième quarts du IV<sup>e</sup> s. : Thasos, Héraclée et Sinope.

. Quatrième quart du IV<sup>e</sup> s. - premier tiers du III<sup>e</sup> s. : Thasos, Héraclée, Sinope et Chersonèse.

. Deuxième tiers - fin du III<sup>e</sup> s. : Thasos, Sinope, Chersonèse, Rhodes, Cnide et Cos.

. Première moitié du II<sup>e</sup> s. : Sinope, Chersonèse, Rhodes, Cnide et Cos.

. Seconde moitié du II<sup>e</sup> s. : Rhodes, Cnide et Cos.

Des facteurs aussi flous que le coefficient de timbrage et l'évolution des standards moyens de chaque centre gênent également beaucoup nos analyses.

Ces remarques ne visent évidemment pas à minimiser la valeur informative des timbres céramiques. Mais elles nous invitent à nous intéresser davantage aux catégories de matériel les mieux représentées, à savoir les lèvres et les pieds d'amphores. La mise au point de méthodes permettant de les étudier et de les exploiter peut ouvrir en effet de nouvelles perspectives dans l'analyse des relations commerciales de l'antiquité : afin de préciser les conclusions tirées de l'épigraphie céramique et aussi d'élargir considérablement le cadre chronologique et spatial de nos recherches.

Il se trouve que la région nord-pontique offre à cet égard de vastes possibilités, ne serait-ce qu'en raison de l'importance des fouilles portant sur les kourganes scythes d'Ukraine et du Piémont caucasien, ou sur les sépultures en pleine terre du Kouban, qui ont livré d'imposantes séries d'amphores grecques des époques archaïque, classique et hellénistique. Les niveaux d'occupation antiques, moins détériorés qu'en Méditerranée par les constructions postérieures, ont livré un énorme matériel, comprenant des documents extrêmement intéressants trouvés isolément ou en association dans des dépôts.

Dans cet article, je ne présenterai qu'une petite partie de la collection que j'ai pu réunir : uniquement des vases rares et originaux, éclairant l'étape initiale du commerce grec dans la région pontique. Certains pourront être rattachés à des centres connus de Méditerranée orientale, tandis que d'autres resteront inclus dans le vaste groupe composé d'amphores « de centres indéterminés ».

Il est normal qu'au Nord du Pont Euxin, les amphores d'époque archaïque et du début de l'époque classique soient moins nombreuses que celles des époques postérieures, puisque les colonies grecques ne s'y sont implantées qu'entre le milieu du VII<sup>e</sup> s. et la fin du VI<sup>e</sup> s. av. n. è., et que les importations ne peuvent donc y être antérieures à ces dates.

Les spécimens archaïques les plus anciens proviennent des kourganes barbares, et sont relativement rares et dispersés dans toute la zone steppique. À un degré moindre, les établissements antiques nous en ont également fourni, le plus souvent à l'état fragmentaire, mais (en principe) dans des contextes stratigraphiques bien définis, qui autorisent des datations plus fines.

Le matériel amphorique présenté ici est illustré à l'échelle 1 : 10 avec, en surimpression, des profils de détails à l'échelle 1 : 2. Les profils initiaux ont été faits grandeur naturelle, et comportent une description de la pâte, du décor, etc. : ce qui permet de restituer le plus précisément possible les principales caractéristiques. L'adoption délibérée de ces modules graphiques se fonde sur l'étude pratique des conteneurs céramiques grecs : elle montre assez clairement qu'au fil de l'évolution d'un centre donné, ce sont les caractéristiques secondaires (forme des lèvres et des pieds) qui demeurent les plus stables — comme on peut le voir à propos des amphores « mendéennes » ou « clazoméniennes » que je présente ici, ou dans d'abondantes séries d'époque plus tardive (sinopéennes, héracléotes, thasiennes, etc.).

Les séries amphoriques dont la provenance peut être identifiée avec suffisamment de certitude seront désignées du nom de leur centre producteur (par exemple Clazomènes ou Samos). Les autres seront conventionnellement attribuées, pour des raisons de commodité, aux « Cercle de Thasos », « Cercle de Clazomènes », « Cercle de Samos », etc... Lorsque la provenance n'est pas encore clairement établie, on indiquera entre guillemets le nom conventionnel du type suivi de l'emplacement de la première trouvaille (amphores du « Cercle

de Thasos », type de la « Porte du Silène » N 69-71, par exemple).

## LES AMPHORES DE CLAZOMÈNES ET DU « CERCLE DE CLAZOMÈNES »

Les amphores décorées de larges bandes de peinture sur la panse et les anses sont depuis longtemps connues pour former l'un des premiers groupes, très répandu, de conteneurs céramiques archaïques : elles ont été classées par M. Lambrino dans un groupe « B »<sup>1</sup>, qu'I. B. Zeest, disposant d'un matériel beaucoup plus important, a subdivisé en deux types, datés respectivement de la première et de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s.<sup>2</sup> Présumant que ces amphores avaient été fabriquées dans un centre ionien, I. B. Zeest en présenta de nombreuses trouvailles, provenant d'un vaste territoire et attestant l'énergique expansion commerciale d'un centre indéterminé en Méditerranée orientale et en mer Noire (jusqu'aux confins de la steppe boisée ukrainienne). Elle observa également les caractéristiques de l'évolution morphologique de ces amphores, en particulier la tendance à l'allongement des proportions et les modifications du décor.

De nouvelles découvertes d'amphores similaires ont augmenté cette collection<sup>3</sup>, mais sans résoudre l'énigme de leur provenance. C'est P. Dupont<sup>4</sup> qui, le premier, les a attribuées à Clazomènes. Une série d'analyses comparatives des argiles de ces amphores et d'autres céramiques indubitablement clazoméniennes (dont des rebuts de fabrication) est à la base de son argumentation. Peu après, E. Doğer publiait de nouveaux documents confirmant cette hypothèse<sup>5</sup>. Soulignons que, dans la nécropole de Clazomènes, les amphores à larges bandes constituent les trouvailles les plus nombreuses et que, sur le site lui-même, elles représentent jusqu'à 80 % de tous les fragments amphoriques. Une mission franco-turque a d'autre part dégagé, dans

<sup>1</sup> M. F. LAMBRINO, *Les vases archaïques d'Histria* (1938), p. 115, fig. 77-79.

<sup>2</sup> I. B. ZEEST, *Le matériel d'emballage céramique du Bosphore* [*Keramičeskaja tara Bospora*] (1961), p. 69, 71 et 72, pl. I/1, II/6a et 6 B.

<sup>3</sup> Voir par ex. : V. GRACE, *Amphoras and the Ancient Wine Trade* (Princeton, 1961), fig. 35 (au premier plan, au centre) ; E. I. LEVI, « Le matériel du téménos d'Olbia » (en russe), *Olbia. Téménos et agora* [*Ol'vija. Temenos i agora*] (1964), p. 154-155, fig. 23 ; N. A. ONAJKO, *Les importations antiques dans les pays de mer Noire et du Boug aux VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. av. n. è.* [*Antičnyj import v Pridneprov'e i Pobuž'e v VII-V vekach do n. e.*] (1966), p. 22, pl. IV/5 ; id., *Taurikon archaïque. Une ville antique au Nord-Est du Pont* [*Archaičeskij Torik*] (1980), p. 67 et 122, pl. I/1 ; *Album du Musée archéologique d'Odessa AN SSSU* [*Odesskij archeologičeskij muzej. Al'bom*] (1983), p. 170, fig. 57 ; Ju. A. VINOGRADOV, « Recherches à la limite occidentale de Myrmékion » (en russe), *Brèves communications de l'Institut d'archéologie* [*Kratkie Soobščeniya In-ta Archeologii*] 204 (1991), p. 74, fig. 2/1.

<sup>4</sup> P. DUPONT, « Amphores commerciales archaïques de la Grèce de l'Est », *Par. Pass.* 204-207 (1982), p. 199, fig. 1b, 3, 4.

<sup>5</sup> E. DOĞER, « Premières remarques sur les amphores de Clazomènes », dans *Recherches sur les amphores grecques, BCH, Suppl.* XIII (1986), p. 461-471.

les environs de la ville, des fours de potiers renfermant une série de rebuts de fabrication d'amphores. Cette attribution ne soulève donc plus aujourd'hui aucun doute, même s'il n'est pas exclu (comme ces deux chercheurs l'ont souligné) que ces amphores à bandes n'aient pas été fabriquées seulement à Clazomènes, mais qu'elles l'aient été également dans d'autres centres ioniens, en particulier à Téos<sup>6</sup>.

Nous pouvons désormais définir les amphores clazoméniennes de la façon suivante :

a) Du point de vue chronologique, les plus anciennes (à décor de larges bandes sur l'épaule, la panse et les anses) remontent à la fin VII<sup>e</sup> - début VI<sup>e</sup> s.<sup>7</sup>, à en juger d'après la céramique ionienne du style tardif des « chèvres sauvages » qui a été trouvée dans le même contexte. Quant aux plus récentes, comme il appert de l'ensemble du puits athénien Q 12:3, elles ne dépassent pas le début du V<sup>e</sup> s. av. n. è. E. Doğer a certes attribué hypothétiquement à Clazomènes deux autres types d'amphores sans décor du IV<sup>e</sup> s. av. n. è.<sup>8</sup> Il a publié aussi des trouvailles occasionnelles faites à Clazomènes, entre autres une grande amphore globulaire, à col court et à pied large, dont la panse est dépourvue des traditionnelles bandes, mais dont la lèvre est peinte : leur origine clazoménienne serait confortée par des rebuts de fabrication d'amphores trouvés dans les niveaux d'occupation de la ville et de ses environs<sup>9</sup> ; mais leur datation, dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s., semble un peu basse.

b) Du point de vue morphologique, les détails profilés des amphores clazoméniennes sont assez caractéristiques. Le pied, toujours de ligne harmonieuse et sans rupture brutale avec la panse, a une base légèrement élargie ; la cavité de la semelle est de forme tronconique, avec une petite protubérance au centre. La lèvre est constituée, en règle générale, d'un épais bourrelet. Les anses sont plus aplaties que sur les amphores chiotes qui leur sont contemporaines ; elles peuvent être verticales ou, plus rarement, obliques. Le col est de hauteur variable, mais presque toujours en entonnoir : évasé

en bas, avec une lèvre bien marquée et rabattue vers l'extérieur.

c) Leur décor est assez constant. En règle générale, deux bandes horizontales rapprochées, de couleur rouge ou brun, couvrent l'épaule juste au-dessous de l'attache des anses, tandis qu'une troisième bande horizontale se situe approximativement au milieu de la panse, c'est-à-dire entre son diamètre maximum et le pied. La lèvre est toujours peinte. De la lèvre jusqu'à la bande horizontale inférieure, de larges bandes de peinture couvrent la face extérieure des anses.

d) L'argile clazoménienne se reconnaît aisément grâce à ses caractéristiques : de couleur rouge-brun ou brique, assez friable, peu micacée, avec parfois de minuscules particules noires ou brunes.

Le matériel nord-pontique offre une série étendue d'amphores clazoméniennes de diverses périodes. À titre préliminaire, nous pouvons distinguer conventionnellement cinq variantes (ou groupes) chronologiques successives :

#### Variante 1

L'exemplaire le plus ancien est une amphore trouvée dans la sépulture 8 du kourgane 11 de la nécropole Lebed V dans le Kouban steppique<sup>10</sup>. Elle a une large panse piriforme et un col bas en entonnoir évasé vers le haut. Les anses sont fortement inclinées vers l'embouchure. Sur la lèvre, apparaissent quelques traces de peinture. Des bandes horizontales de peinture rouge, larges de 2-2,5 cm, couvrent la panse et l'épaule. Sur la partie extérieure des anses, descend une bande de peinture noire, large de 1,5 cm. Le pied, en piédouche large et creux, a un diamètre de 9 cm. La pâte friable, de couleur brique, présente de rares paillettes micacées (fig. 1). Sur la panse, on voit près d'une quinzaine de perforations, témoignant d'antiques réparations. Par rapport aux amphores connues du VI<sup>e</sup> s., ce vase se distingue par sa moindre hauteur, son col court, et aussi par une épaule beaucoup plus carénée. Le pied-piédouche semble très archaïque. Le contexte archéologique de la sépulture est très peu expressif : il n'est constitué que de flèches en bronze — les

<sup>6</sup> P. DUPONT, « Amphores... », p. 200.

<sup>7</sup> S. DIMITRIU, « Gartierul de locuinte din zona de Vest a cetatii in epoca arhaica », *Histria II* (1966), p. 91, pl. 52 - n° 372, pl. 55 - n° 540 ; P. DUPONT, « Amphores... », p. 201 ; E. DOĞER, « Premières... », p. 467.

<sup>8</sup> E. DOĞER, « Premières... », p. 469, fig. 15.

<sup>9</sup> E. DOĞER, « Premières... », p. 468, fig. 13.

<sup>10</sup> Fouilles de 1980. Elle est conservée au musée régional de Krasnodar, inv. 5450/80.

<sup>11</sup> M. LAZAROV, « Les amphores antiques (VI<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. n. è.) des régions bulgares de mer Noire » (en bulgare), *Bull. Musée Varna [Izv. muzej Varna]* 24 (1973), n° 70-71. Les deux amphores proviennent de trouvailles sous-marines fortuites.

plus archaïques qu'on ait trouvées dans des ensembles funéraires des VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.

Je ne connais aucune analogie directe à ce type de vase. Les grandes amphores publiées par M. Lazarov<sup>11</sup> sont morphologiquement proches, mais elles ne sont pas identiques. Un exemplaire signalé par E. Doğer<sup>12</sup> offre une certaine similitude, mais sa datation doit être apparemment descendue à la première moitié du VI<sup>e</sup> s. Un pied similaire provient des collectes de surface réalisées sur le site du cap Zjuk en Crimée orientale<sup>13</sup>. Comparables mais pas tout à fait identiques, des pieds de même pâte ont été trouvés dans le puits 5 de Berezan et ont leurs analogies les plus proches à Jagorlyk<sup>14</sup>. Si l'on ne tient pas compte de la trouvaille fortuite du cap Zjuk (dont le contexte archéologique est loin d'être clair), les principaux parallèles avec Berezan et Jagorlyk nous entraînent, au plus tard, jusque dans la première moitié du VI<sup>e</sup> s. Compte tenu de la forme bien connue des amphores clazoméniennes de cette période (cf. *supra*), très différente de celle de l'amphore décrite ci-dessus, il n'est pas exclu que l'exemplaire de la nécropole de Lebed V soit de la fin du VII<sup>e</sup> s. av. n. è.

#### Variante 2

On peut probablement considérer comme un modèle d'amphore de la première moitié du VI<sup>e</sup> s. le vase trouvé fortuitement dans la nécropole de Clazomènes et publié par E. Doğer. Morphologiquement, il se situe entre l'amphore de la nécropole de Lebed V et les conteneurs de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. : il est notablement plus gros que les exemplaires antérieur et postérieur (hauteur totale : 64,5 cm ; diamètre de la panse : 46 cm ; diamètre de la lèvre : 15 cm ; diamètre du pied : 8,6 cm), sa partie supérieure est plus lourde, son pied plus bas. Il est malheureusement difficile de juger, d'après les photographies, des profils de la lèvre et du pied. Nous ne devons pas nous étonner de l'absence de larges bandes peintes sur la panse et les anses : car l'expérience prouve que le décor des

amphores clazoméniennes se conserve mal en raison de la friabilité de leur pâte.

Deux autres amphores de ce type, mais pourvues de bandes peintes sur la panse et les anses, ont été découvertes dans une tombe étrusque qui est bien datée, par de la céramique ionienne, du premier tiers du VI<sup>e</sup> s.<sup>15</sup>.

#### Variante 3

La forme des amphores du milieu et du troisième quart du VI<sup>e</sup> s. est illustrée par plusieurs exemples.

— Un vase a été exhumé à la fin du XIX<sup>e</sup> s. dans un kourgane près du site de Pasterskoe (cours moyen du Dniepr)<sup>16</sup>, mais dans un contexte archéologique assez flou. Comme dans les amphores des variantes 1 et 3, le col est bas, à peine évasé, le pied large et bas, en forme de piédouche. La panse par contre est assez large, ovoïde, harmonieusement galbée. Les anses sont verticales, mais elles présentent encore une courbure très harmonieuse. Le décor reste le même, avec une lèvre peinte non seulement à l'extérieur, mais partiellement aussi à l'intérieur (fig. 2/1). Je ne connais de pieds similaires que dans un seul ensemble, le puits 5 de Berezan (milieu du VI<sup>e</sup> s.). Les pieds de la variante précédente (établissement de Jagorlyk) sont plus hauts, tandis que ceux des variantes suivantes, les plus tardives, sont plus petits.

— Une amphore entière<sup>17</sup> (fig. 2/2) et un vase sans fond, trouvés respectivement à Taurikon et à Myrmékion<sup>18</sup>, présentent approximativement les mêmes caractéristiques. Les auteurs des fouilles les datent prudemment de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s., mais il n'est pas exclu qu'on puisse les situer dans le troisième quart de ce siècle. D'autre part, une amphore entière ayant exactement les mêmes proportions, mais un peu plus grosse, trouvée dans l'une des nécropoles étrusques, est datée, par

<sup>12</sup> E. DOĞER, « Premières... », fig. 13.

<sup>13</sup> A. P. ABRAMOV et A. A. MASLENNIKOV, « Les amphores du VI<sup>e</sup> siècle provenant des fouilles de l'établissement du cap Zjuk » (en russe), *Sov. Arch.* 1991, 3, p. 234, fig. 1/1.

<sup>14</sup> V. V. RUBAN, « La céramique de l'établissement de Jagorlyk provenant de la collection du musée de Cherson » (en russe), *Sov. Arch.* 1983, 1, p. 287-288, fig. 2.

<sup>15</sup> M. A. RIZZO, *Complissi tombali dall'Etruria Meridionale* (1990), p. 104 sq., fig. 197, 198 et 357.

<sup>16</sup> N. A. ONAJKO, *Les importations antiques...*, p. 22, pl. IV/5, n° 42. Il est conservé à Kiev (GIM, inv. n° b 35-59, AC 10 815).

<sup>17</sup> N. A. ONAJKO, *Taurikon...*, p. 67 et 122, pl. I/1 (photo). L'amphore est conservée au musée de Novorossijsk. L'argile du vase est friable, le décor à larges bandes peintes n'est pas conservé sur la lèvre et il n'en reste des vestiges que sur la panse et l'épaule.

<sup>18</sup> Ju. A. VINOGRADOV, « Recherches à la limite occidentale de Myrmékion... », p. 74, fig. 2/I. Le vase est conservé au musée de Kerč, n° d'inv. de terrain, Myrm. 83/78. Je ne connais cette amphore que par sa publication.

analogie avec le mobilier funéraire, du premier tiers du VI<sup>e</sup> s.<sup>19</sup>.

#### Variante 4

Le type d'amphore clazoménienne du dernier tiers (ou quart) du VI<sup>e</sup> s. est bien défini : en particulier, grâce à l'exemplaire découvert en 1937 dans la sépulture d'enfant n° 3 de la nécropole archaïque d'Olbia<sup>20</sup>. Les tombes voisines, renfermant un canthare du style de « Fikellura », une amphore de table et une assiette rhodo-ioniennes, une cruche chiote et une *kylix* à vernis noir<sup>21</sup>, permettent de dater tout ce secteur de la seconde moitié ou du dernier tiers du VI<sup>e</sup> s. Le pied assez large, d'un diamètre de 6,7 cm, est l'unique indice permettant de rapprocher cette amphore des modèles antérieurs. Comme les spécimens postérieurs, elle a une panse harmonieuse, un col cylindrique avec une lèvre légèrement rabattue et des anses verticales. Le décor est inchangé. Elle se distingue de toutes les autres amphores clazoméniennes par une plus grande hauteur et une panse plus large (fig. 3). Sur l'anse, a été apposé un petit timbre circulaire englyphique d'un diamètre de 5 mm. Sur le col a été peint en rouge un grand E rétrograde, que B. N. Grakov attribue à l'alphabet mégaro-corinthien avant d'en déduire que ces amphores proviennent de l'une des *poleis* doriennes<sup>22</sup>.

#### Variante 5

Le type le plus tardif d'amphore clazoménienne est bien représenté par les multiples trouvailles faites à Clazomènes même, ainsi qu'en Italie méridionale, à Corinthe et à Athènes, y compris dans le complexe du puits Q 12 : 3<sup>23</sup>.

Leurs dimensions sont assez constantes : hauteur = ca 58 cm ; diamètre de la panse = ca 34 cm ; capacité = ca 21-22 litres. Les anses sont verticales ou légèrement divergentes vers le haut. Le pied est petit, avec un diamètre de 4-6 cm.

En guise d'exemple, nous présenterons une amphore trouvée dans les fouilles de Porthméion<sup>24</sup> (fig. 4). Deux ensembles archéologiques permettent d'établir la chronologie de cette variante : le puits déjà cité de l'Agora d'Athènes, où la série amphorique en question date de la dernière période du comblement, c'est-à-dire du début du V<sup>e</sup> s. ; le puits 4 de Berezan, qui contenait des pieds similaires et qui doit dater, d'après l'ensemble du matériel, du premier quart du V<sup>e</sup> s.

Le profil du pied des amphores clazoméniennes est un élément caractéristique, dont l'évolution chronologique est particulièrement notable : c'est d'abord un piédouche creux de grand diamètre (jusqu'à 9 cm), qui diminue ensuite progressivement en hauteur et en largeur pour se réduire à la fin du VI<sup>e</sup> s. à un petit pied de type courant, rappelant plus ou moins les pieds chiotes.

#### Les amphores du « cercle de Clazomènes »

Outre les amphores décrites, il y a, dans le matériel de mer Noire, trois vases, proches de l'exemplaire de Lebed V, mais qu'on ne peut attribuer avec certitude à la production clazoménienne. Ils ne présentent aucune trace de décor peint. Leur pâte surtout diffère de l'argile clazoménienne « classique ». En attendant les résultats des analyses, mieux vaut donc les considérer comme des productions de centres

<sup>19</sup> M. A. RIZZO, *Complessi...* p. 23, fig. 197, 198 et 357, cat. XIII/1.

<sup>20</sup> T. N. KNIPOVIČ, « La nécropole de la partie Nord-Est du site d'Olbia » (en russe), *Sov. Arch.* 6 (1940), p. 95 sq., fig. 6 (photo) ; I. B. ZEEST, *L'emballage...*, p. 72. L'amphore est conservée à l'Ermitage, inv. n° Ol. 1937.1753.

<sup>21</sup> T. N. KNIPOVIČ, « La nécropole... », p. 94 sq., fig. 3, 4 et 8. Analogies pour l'assiette rhodo-ionienne : N. A. SIDOROVA, « La céramique archaïque des fouilles de Panticapée de la période 1965-1985 » (en russe), *Archéologie et art du Bosphore [Archeologija i iskusstvo Bospora]* (1992), p. 138 et 140, ill. 4 ; pour la cruche chiote : V. M. SKUDNOVA, *La nécropole archaïque d'Olbia [Arhaičeskij nekropol Ol'vii]* (1988), p. 126, cat. 194/1 et p. 136, cat. 215/3 (dernier quart du VI<sup>e</sup> s.) ; pour l'amphore de table rhodo-ionienne : V. M. SKUDNOVA, *La nécropole...*, p. 61, cat. 71/1 (de forme proche, troisième quart du VI<sup>e</sup> s.). Il est peu probable qu'on puisse dater le canthare du style de Fikellura, comme tout ce genre de céramique, postérieurement au troisième quart du VI<sup>e</sup> s. : v. L. V. KOPEJKINA, « Quelques éléments du bilan des recherches sur l'Olbia archaïque » (en russe), *Culture artistique et archéologie du monde antique [Chudožestvennaja kul'tura i archeologija antičnogo mira]* (1976), p. 135 sq. N. A. LEJPUNSKAJA pense aussi que la majorité des sépultures de cette partie de la nécropole doit être datée du troisième quart du VI<sup>e</sup> s. : *La culture de la population d'Olbia et de son territoire à l'époque archaïque [Kul'tura naselenija Ol'vii i ejo okrugi v arhaičeskoe vremja]* (1983), p. 93.

<sup>22</sup> B. N. GRAKOV, « Un timbre sur une amphore du VI<sup>e</sup> s. av. n. è. » (en russe), *Recueil numismatique [Numizmatičeskij sbornik]* 26 (1957), 2<sup>e</sup> partie, p. 16-18.

<sup>23</sup> E. DOĞER, « Premières... », p. 466, fig. 6, 7 ; S. R. ROBERTS, « The Stoa Gutter Well. A Late Archaic Deposit in the Athenian Agora », *Hesperia* 55 (1986), fig. 42, pl. 18, n° 421 et 422 ; voir également l'amphore des fouilles d'Olbia, n° d'inv. 80 188, dans *Album du Musée archéologique d'Odessa* (1983), fig. 57 (photo).

<sup>24</sup> Fouilles de M. Ju. Vachtina en 1987, au musée de Kerč. Contexte archéologique : passage du VI<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> s. av. n. è.



ioniens, proches de Clazomènes et appartenant au « cercle de Clazomènes ».

La première amphore provient de la tombe d'entrée 25 du kourgane n° 1 du village de Chapry sur le Don inférieur. Elle évoque un peu les spécimens clazoméniens les plus anciens de la fin du VII<sup>e</sup> et du début du VI<sup>e</sup> s. Elle a un haut pied en piédouche creux d'un diamètre de 7,6 cm et une panse presque conique. L'épaule est douce, le col très bas en forme d'entonnoir. La lèvre est en bourrelet, les anses en boucle sont inclinées vers leur attache au col. L'argile est dense, rouge à l'extérieur et gris foncé à la cassure, faiblement et finement micacée avec des inclusions noires. L'engobe est brun clair et peu épais (fig. 5). En même temps que l'amphore, on a trouvé dans la sépulture, un *akinakès*, une hache en fer et une garniture de carquois comprenant plus de 180 flèches du premier type, le plus ancien, constituant près de 20 variétés différentes<sup>25</sup>. Seuls les matériels de Berezan et de Jagorlyk, où l'on trouve assez souvent ces hauts piédouches<sup>26</sup>, permettent de dater cette amphore de la fin du VII<sup>e</sup> ou de la première moitié du VI<sup>e</sup> s.

La deuxième amphore, remontée du fond de la mer par une drague dans la région de Théodosie en 1981<sup>27</sup>, a une panse fortement étranglée vers le bas, une épaule très carénée, un col court légèrement évasé se terminant par une petite lèvre en bourrelet. Les anses sont obliques, le pied est haut avec un piédouche très évidé, d'un diamètre de 7 cm (fig. 6). La pâte très tendre, feuilletée, brun clair avec de menues inclusions blanches, rappelle vaguement l'argile clazoménienne.

La troisième amphore provient de la tombe 7 de la stanitsa Anapskaja (région de Krasnodar)<sup>28</sup>. De dimensions à peu près identiques, sa panse trapue se prolonge harmonieusement en un piédouche moins creux que celui de la seconde amphore (fig. 7). L'argile est tendre, gris foncé, mélangée à du sable

fin et à des coquillages concassés. L'engobe est rouge, brun clair par endroits. À côté de l'amphore, se trouvaient un bracelet en bronze fragmentaire et des perles en pâte de verre, autrement dit un matériel peu propice à une chronologie précise.

En raison d'une certaine similitude morphologique de ces deux dernières amphores avec l'amphore clazoménienne la plus ancienne de la variante 1, et compte tenu que des pieds analogues ne se rencontrent guère qu'à Jagorlyk, nous pensons pouvoir dater ces deux vases entre la fin du VII<sup>e</sup> et le milieu du VI<sup>e</sup> s.

## LES AMPHORES DE MILET

C'est assez récemment qu'on a identifié l'emballage céramique milésien grâce à des analyses comparées d'argiles provenant des environs de la ville et à une grande quantité d'objets céramiques de fabrication indubitablement milésienne. P. Dupont<sup>29</sup> remarque à ce propos qu'il est souvent difficile, sans analyses spéciales, d'identifier avec certitude, d'après les seuls critères morphologiques, l'origine milésienne d'un emballage ; car les caractéristiques modulaires des amphores milésiennes sont très souvent analogues, et parfois même identiques, à celles des amphores de Samos ainsi, bien sûr, qu'à celles d'autres centres ioniens de cette région. À cet égard, une hypothèse avancée par V. V. Ruban suscite de sérieuses objections : quand il tente d'attribuer au cercle de Milet toutes les amphores, largement répandues dans les pays de mer Noire, de la série dite « protohasienne » (d'après I. B. Zeest)<sup>30</sup>, qui se caractérise par la grande diversité de ses formes autant que de son argile.

La **première amphore** a été trouvée dans la sépulture n° 2 du kourgane de Repjachovataja Mogila, sur la rive droite du Dniepr. Sa panse sphérique est surmontée par un court col en entonnoir à degré, avec une lèvre peu prononcée

<sup>25</sup> Fouilles de P. A. LARENKA, au musée d'ethnographie de Rostov. Le dessin publié n'est pas très précis : V. E. MAKSIMENKO, *Sauromates et Sarmates sur le Don inférieur* [*Savromaty i Sarmaty na Nižnem Donu*] (1983), p. 26, fig. 9. Analogies pour les flèches chez A. I. MELJUKOVA, *L'armement des Scythes* [*Vooruženie Skifov*] (1964), pl. I/A, D, E et K.

<sup>26</sup> V. V. RUBAN, « La céramique de l'établissement de Jagorlyk... », fig. 2.

<sup>27</sup> Au musée de Novorossijsk, sans numéro d'inventaire.

<sup>28</sup> Fouilles de la mission d'Anapa en 1981. La nécropole appartient à l'un des établissements indigènes des environs immédiats de Gorgippia (Port Sindik). L'amphore est conservée au musée archéologique d'Anapa, n° d'inventaire 10 933/99. Deux fois publiée : E. M. ALEKSEEVA, « Un établissement ancien à l'emplacement d'Anapa (VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. n. è.) » (en russe), *KSA* 197 (1990), p. 27, fig. 4/36 ; *ead.*, *La colonisation grecque dans le Caucase du Nord-Ouest* [*Grečeskaja kolonizacija Severo-Zapadnogo Kavkaza*] (1991), pl. 46/5 et 48/1.

<sup>29</sup> P. DUPONT, « Amphores commerciales archaïques... », p. 204, fig. 1d, 6, 7.

<sup>30</sup> V. V. RUBAN, « Essai de classification des amphores dites de Milet provenant du Boug inférieur », *Sov. Arch.* 1991, 2, p. 182 sq.

« en faux col ». Le pied bas, en piédouche, possède une arête caractéristique sur la ligne du diamètre maximal (fig. 8). L'argile est rouge, sans mica, avec de rares inclusions de calcaire pilé. Outre cette amphore, on a trouvé dans la sépulture une cruche ionienne peinte, de nombreux vases modelés, des armes, des objets en métal, des fragments de harnachement et de décoration<sup>31</sup>.

À partir de l'analyse du dépôt funéraire et de la totalité de l'inventaire, j'avais daté ce complexe approximativement de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. D'autres points de vue se sont ensuite manifestés : on a en particulier tenté de remonter la date du complexe jusqu'à la fin du VII<sup>e</sup> s.<sup>32</sup> et même jusqu'à la seconde moitié de ce siècle<sup>33</sup>. Il y a des raisons à ce « vieillissement » de la datation, surtout parce que les complexes d'emballage céramique de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s., qui sont connus à ce jour, ne contiennent pas un seul fragment de parties profilées de cette manière.

D'après P. Dupont, ces lèvres et pieds si caractéristiques sont majoritaires dans les niveaux d'occupation de Milet et leur analyse permet de considérer comme certaine leur origine locale. Pour autant qu'on puisse en juger d'après la littérature du sujet, des amphores complètes de ce type ne sont connues qu'à de rares exemplaires. L'une d'entre elles a été trouvée en mer près de Sozopol<sup>34</sup>. Ses dimensions et la forme de sa panse sont absolument identiques ; mais il est difficile de juger des profils de la lèvre et du pied d'après la photographie.

La chronologie des amphores de cette série repose sur un certain nombre de données. On trouve avant tout ces lèvres et ces pieds dans l'établissement de Jagorlyk, qui a cessé d'exister vers le milieu du VI<sup>e</sup> s. av. n. è.<sup>35</sup>. On les connaît aussi dans les couches d'occupation anciennes

d'Istros de la fin du VII<sup>e</sup> et de la première moitié du VI<sup>e</sup> s. av. n. è.<sup>36</sup>. Mais les complexes plus tardifs des puits n° 4 et 5 de Berezan, de l'incinération de la place D-2 à Nymphaïon, du puits Q 12:3 à Athènes, etc., ne fournissent aucun fragment de ce genre. Cela incite à considérer le milieu du VI<sup>e</sup> s. comme la limite inférieure de cette série. Il est plus difficile de définir sa limite supérieure pour une raison simple : parce que nous n'avons pas de complexe important à une époque aussi ancienne. Une analyse critique de la céramique peinte ionienne de Jagorlyk montre cependant que la plus grande partie appartient à la première moitié du VI<sup>e</sup> s.<sup>37</sup>. Par analogie, la cruche ionienne peinte de la tombe de Repjachovataja fournit la même date<sup>38</sup>. Le plus vraisemblable est donc de situer à cette époque ce type d'amphores milésiennes.

La **seconde amphore** de Milet provient du puits n° 5 de Berezan (1991). Elle est mieux proportionnée : la panse, piriforme, se rétrécit dans sa partie inférieure ; le col bas, cylindrique, se raccorde harmonieusement à l'épaule et est surmonté d'une lèvre en « faux col » très rabattue. Les anses sont en forme de boucle : elles se rattachent, en haut, au milieu du col et, en bas, au milieu de l'épaule. Le pied, petit, se distingue nettement de la panse et son plus grand élargissement est biseauté de façon caractéristique ; sa semelle comporte une cavité cylindrique assez profonde (fig. 9). L'argile est brun rouge, tendre, très faiblement et très finement micacée ; l'engobe est un peu plus foncé. Parmi les fragments de lèvres amphoriques du puits n° 5, il y a d'assez nombreux exemplaires de la même forme, dont l'argile est parfois différente (compacte, de couleur gris vert, très faiblement et finement micacée).

<sup>31</sup> V. A. IL'INSKAJA, B. N. MOZOLEVSKIJ et A. I. TERENOŽKIN, « Les kourganes du VI<sup>e</sup> s. av. n. è. près du village de Matusov » (en russe), *Scythie et Caucase [Skifija i Kavkaz]* (1980), p. 53, fig. 27/1 et 28.

<sup>32</sup> S. V. POLIN, « Chronologie des monuments scythes anciens » (en ukrainien), *Archeologija* 9 (1987), p. 27 ; G. T. KOV PANENKO, S. S. BESSONOVA et S. A. SKORYJ, *Les monuments d'époque scythe de la steppe boisée de la rive droite du Dniepr [Pamjatniki skifskoj epochi dneprovskogo lesostepnogo Pravoberež'ja]* (1989), p. 60.

<sup>33</sup> I. N. MEDVEDSKAJA, « La périodisation de l'archaïsme scythe et l'Orient ancien » (en russe), *Sov. Arch.* 1992, 3, p. 86.

<sup>34</sup> M. LAZAROV, « Les amphores antiques... », pl. VII, n° 72.

<sup>35</sup> V. V. RUBAN, « À propos de la datation de l'établissement de Jagorlyk » (en russe), *Recherches sur l'archéologie antique du Nord de la mer Noire [Issledovanija po antičnoj archeologii Severnogo Pričernomor'ja]* (1980), p. 107 sq., fig. 1/3 et 6/8 ; *id.*, « La céramique... », p. 287, fig. 1/5-7 ; *id.*, « Essai de classification... », p. 183, fig. 1/2 et 3.

<sup>36</sup> M. F. LAMBRINO, *Les vases...*, p. 175, fig. 127.

<sup>37</sup> V. D. KUZNECOV, « Кéрої : la céramique ionienne » (en russe), *Sov. Arch.* 1991, 4, p. 50.

<sup>38</sup> Par ses dimensions, sa forme et le style du décor, cette cruche est très semblable à l'amphore de table, de facture grecque orientale, provenant de la nécropole étrusque de Cerveteri (tombe VII, sépulture 2), datée par tout le reste de l'inventaire (amphore de type SOS, cratère, *kylix* ionienne, etc.) de 575-560. Voir M. A. RIZZO, *Complessi...*, p. 69, fig. 93.

P. Dupont a publié une amphore analogue à la nôtre, en notant que cette forme est typique de la première moitié du VI<sup>e</sup> s. et que jusque vers 550 les vases possèdent des caractéristiques qui sont ici absentes : la lèvre peinte et les bandes autour de l'attache des anses<sup>39</sup>. Dans le matériel des établissements de Jagorlyk et de Bejkuš on trouve à de rares exemplaires ces mêmes cols et lèvres, ainsi que des pieds analogues dans l'établissement de Čertovatoe VII<sup>e</sup><sup>40</sup>. D'après le contexte stratigraphique, la date la plus vraisemblable se situe vers le milieu du VI<sup>e</sup> s. av. n. è. : ce que confirme d'ailleurs entièrement l'analyse du matériel du puits lui-même (céramique ionienne peinte, amphores chiotes à col en entonnoir et à col renflé ancien, amphores clazoméniennes à pied conique, etc.).

## LES AMPHORES DE SAMOS ET DU CERCLE DE SAMOS

La localisation des amphores samiennes, établie (indépendamment l'un de l'autre) par V. Grace et I. B. Brašinskij, repose essentiellement sur la numismatique, c'est-à-dire sur la confrontation des vases existants avec leurs représentations sur des monnaies samiennes datées du V<sup>e</sup> s. av. n. è.<sup>41</sup>. V. Grace a distingué les conteneurs les plus anciens du VI<sup>e</sup> s. en comparant leurs caractéristiques morphologiques avec des séries bien identifiées. Même en tenant compte d'autres critères (fréquence des trouvailles, type d'argile, etc.), nous ne pouvons cependant pas attribuer, avec une certitude absolue, les amphores archaïques de « type samien » à Samos

même plutôt qu'à un autre centre. D'autant plus que la pâte des amphores « samiennes » possède des caractéristiques visuelles très variées : elle prend non seulement des teintes rouges, avec un fin mica à la cassure et particulièrement en surface<sup>42</sup>, mais parfois aussi la couleur grise ou vert clair que nous avons déjà notée<sup>43</sup>. Une telle argile est loin d'être toujours tendre, et est même parfois très résistante. Il conviendrait donc d'être plus prudent, et de rattacher les amphores des VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. qui possèdent des caractéristiques « samiennes » moins à Samos même<sup>44</sup> qu'au « cercle de Samos »<sup>45</sup>.

Environ deux dizaines de vases complets ou presque complets constituent le groupe des amphores du « cercle de Samos ». Je ne m'arrêterai que sur les rares spécimens qui ne sont pas du tout connus, ou ne sont connus que par des trouvailles fragmentaires.

Au Nord de la mer Noire, l'amphore samienne la plus ancienne provient de la sépulture d'entrée, d'époque scythe ancienne, du kourgane n° 7 du village de Novo-Aleksandrovka sur le Don inférieur<sup>46</sup>. Elle a une panse ovoïde sur un piédouche large et bas, un col court en entonnoir avec une lèvre « en faux col », soulignée par trois fines rainures horizontales ; une profonde rainure marque la jonction du col à l'épaule ; les anses sont courtes, très obliques et en forme de boucle. L'argile est orangée et très micacée (**fig. 10**). Son contexte archéologique, comme dans tous les monuments scythes d'époque ancienne, n'aide guère à une chronologie fine : une garniture de carquois avec des flèches scythes en bronze appartenant aux types

<sup>39</sup> P. DUPONT, « Amphores commerciales... », p. 207, fig. 1/E.

<sup>40</sup> V. V. RUBAN, « La céramique de l'établissement de Jagorlyk... », fig. 1-3, 4 ; *id.*, « À propos de la datation de l'établissement de Jagorlyk... », fig. 1/6 ; *id.*, « Essai de classification des amphores dites de Milet... », p. 186, fig. 2, 4, 5-18.

<sup>41</sup> V. GRACE, « Samian Amphoras », *Hesperia* 40 (1971), n° 1 ; I. B. BRAŠINSKI, « Nouvelles données sur le commerce entre Olbia et Samos » (en russe), *KSIJA* 109 (1967) ; *id.*, *Les importations céramiques grecques sur le Don inférieur [Grečeskij keramičeskij import na Nižnem Donu]* (1980), p. 15 et 107 ; *id.*, *Les méthodes d'étude du commerce antique [Metody issledovanija antičnoj trgovli]* (1984), p. 29.

<sup>42</sup> V. GRACE, « Samian amphoras... », p. 72 sq.

<sup>43</sup> V. V. RUBAN, « La céramique de l'établissement de Jagorlyk... », p. 287.

<sup>44</sup> L'une des caractéristiques « samiennes » habituelles est représentée par la haute lèvre en « faux col ». Mais les analyses faites par P. Dupont lui ont permis de constater que ces lèvres se retrouvent aussi dans les amphores de fabrication milésienne : P. DUPONT, « Amphores commerciales... », p. 204 sq., fig. 1/D, 6, 7.

<sup>45</sup> A. A. ZAVOJKIN a récemment publié un article intéressant (« Classification des fragments d'amphores samiennes de Phanagorie » [en russe], *Sov. Arch.* 1992, 3, p. 40-56) où est étudiée une grande collection de fragments de lèvres et de pieds d'amphores provenant de complexes et de niveaux archéologiques stratigraphiquement bien datés de la fin du VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. n. è. L'attribution à une production samienne de bon nombre de parties profilées (en particulier à la pl. 2) ne paraît pas toujours clairement légitime. En fait, l'argument est toujours le même : la « similitude » de l'argile. En outre, les formes complètes des amphores ne sont pratiquement pas invoquées, à l'exception de celles qui ont été publiées par V. Grace et I. B. Brašinskij. C'est un dangereux précédent, car de nombreux chercheurs, se référant à ce travail, attribueront leur nouveau matériel à Samos sans exprimer le moindre doute.

<sup>46</sup> V. A. KORENJKO et S. I. LUK'JAŠKO, « Le nouveau matériel d'époque scythe ancienne de la rive gauche du Don inférieur » (en russe), *Sov. Arch.* 1982, 3, p. 157 ; V. E. MAKSIMENKO, *Sauromates et Sarmates...*, p. 39, fig. 24-12. L'amphore se trouve au musée d'Azov. Le croquis et la photographie m'ont été aimablement communiqués par V. G. Žitnikov.

les plus anciens, une petite cuillère à fard, et autres objets difficilement datables. Les scythologues datent cette sépulture tantôt du milieu du VI<sup>e</sup>, tantôt même de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> s.<sup>47</sup>. L'amphore se laisse cependant aujourd'hui dater, et par voie de conséquence tout son environnement. Comme des lèvres, cols et pieds identiques ont été trouvés à Jagorlyk<sup>48</sup>, il est douteux que l'amphore puisse être postérieure au milieu du VI<sup>e</sup> s. Des vases entiers ont été découverts (avec un bon contexte céramique) dans diverses tombes étrusques du premier quart du VI<sup>e</sup> s.<sup>49</sup> — date la plus probable pour l'amphore samienne de Novo-Aleksandrovka.

Une amphore fragmentaire, provenant d'une tombe d'enfant fortuitement découverte sur le littoral Nord de Chersonèse en 1988, présente un exemplaire assez rare attribuable au « cercle samien »<sup>50</sup>. Elle a une panse ovoïde, un col court présentant une saillie médiane typique, une haute lèvre massive et un pied également massif, en bourrelet peu prononcé, avec une faible cavité de semelle. L'argile est brun-rougeâtre, fine, très micacée ; elle est légèrement savonneuse au toucher (fig. 12). Autant que je sache, on ne connaît pas de formes entières de même type. Toutefois, des pieds similaires sont assez fréquents dans les niveaux d'occupation du deuxième quart et du milieu du V<sup>e</sup> s.<sup>51</sup>. En principe, cette datation s'accorde bien avec le développement formel des conteneurs samiens<sup>52</sup> — même si l'on ne sait pas toujours s'il faut attribuer ces exemplaires à Samos, à Milet ou à d'autres centres d'Ionie méridionale.

Un tout autre type d'amphore du cercle « samo-milézien » à col haut provient de la tombe 15 (1937)

de la même nécropole chersonésienne<sup>53</sup>. Elle a une panse pithoïde, une épaule aplatie, un col haut et cylindrique avec une lèvre « en faux col » recourbée vers l'extérieur. L'argile est compacte, brune, légèrement micacée avec de minuscules inclusions calcaires (fig. 13). D'après le *guttus* ionien en argile grise qui a été trouvé avec elle et selon la stratigraphie, elle remonte au milieu ou au troisième quart du V<sup>e</sup> s. : ce que confirme la répartition des parties profilées de ces amphores dans les niveaux d'occupation de Phanagorie<sup>54</sup>. Selon certaines données, de telles amphores auraient été trouvées dans une nécropole étrusque<sup>55</sup>.

Deux trouvailles présentent des exemplaires tardifs du cercle « samo-milézien », datant du V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. et du premier tiers du IV<sup>e</sup> s. Une amphore a été trouvée dans un *bothros* du *téménos* d'Olbia en 1979<sup>56</sup>, dans un très bon contexte, en même temps que des amphores thasiennes anciennes biconiques, chiotes à col droit, d'autres amphores méditerranéennes et une héracléote non timbrée (fig. 11/1). La seconde provient de la tombe d'enfant 17 (1937) de la nécropole chersonésienne<sup>57</sup> (fig. 14).

Morphologiquement, ces deux vases sont proches : panse haute, presque conique et épaule aplatie, haut col cylindrique avec rainure médiane. La lèvre, en bourrelet aplati recourbé vers l'extérieur, n'évoque que vaguement une lèvre « en faux col ». Les anses, de section massive, sont obliques vers la lèvre. Les pieds, contrairement aux modèles plus anciens, n'ont pas une base élargie, mais rétrécie avec une profonde cavité sous la semelle<sup>58</sup>. La pâte du vase d'Olbia est tendre, brun clair, finement micacée ; celle du vase chersonésien

<sup>47</sup> V. E. MAKSIMENKO, *Sauromates et Sarmates...*, p. 39 ; I. N. MEDVEDSKAJA, « La périodisation de l'archaïsme scythe... », p. 86, 92.

<sup>48</sup> V. V. RUBAN, « La céramique de l'établissement de Jagorlyk... », p. 287, fig. 3/11 et 12.

<sup>49</sup> M. A. RIZZO, *Complessi...*, p. 22, 111 et 119, fig. 213, 214 et 241.

<sup>50</sup> S. Ju. MONACHOV et E. N. ABROSIMOV, « Du nouveau à propos du vieux matériel de la nécropole de Chersonèse » (en russe), *Monde antique et archéologie [Ant. Mir i Arch.]* 9 (1993), p. 122, pl. I/4. Elle se trouve à la réserve archéologique de Chersonèse.

<sup>51</sup> A. A. ZAVOJKIN, « Classification des fragments d'amphores samiennes... », fig. 1/9 et 11.

<sup>52</sup> V. GRACE, « Samian Amphoras... », p. 71 f, fig. 2, 3 ; I. B. BRASINSKIJ, *Les méthodes d'étude...*, p. 101 et 103, pl. II, XI et XII ; S. R. ROBERTS, « The Stoa Gutter Well... », p. 65, fig. 51 ; A. A. ZAVOJKIN, « Classification des fragments d'amphores samiennes... », p. 53 sq.

<sup>53</sup> S. Ju. MONACHOV et E. N. ABROSIMOV, « Du nouveau à propos du vieux matériel... », p. 123, pl. 2/5. Elle se trouve à la réserve archéologique de Chersonèse, n° d'inv. de terrain 8/60-37.

<sup>54</sup> A. A. ZAVOJKIN, « Classification des fragments d'amphores samiennes... », fig. 3/3.

<sup>55</sup> Dans une conversation, P. Dupont nous a indiqué qu'on trouve de telles amphores dans une des nécropoles étrusques au Nord du Pô. Je n'ai malheureusement pas pu préciser cette analogie ni le contexte chronologique des trouvailles italiennes.

<sup>56</sup> Elle se trouve à la réserve archéologique d'Olbia, n° d'inv. de terrain Ol. 79-AGD/119. Non publiée.

<sup>57</sup> S. Ju. MONACHOV et E. N. ABROSIMOV, « Du nouveau à propos du vieux matériel... », p. 123 sq., pl. 2/63. Dans cet article est donnée la reconstitution graphique de la forme de l'amphore. Par la suite, on a retrouvé d'autres fragments de ce vase et il a été complètement restauré. Il est conservé dans la réserve archéologique de Chersonèse, n° d'inv. de terrain 11/22-37.

<sup>58</sup> Analogies pour les pieds et les lèvres : A. A. ZAVOJKIN, « Classification des fragments d'amphores samiennes... », fig. 2/28, 3/5, 6 et 11.

est brune, compacte, non micacée, mais contient de nombreuses et minuscules inclusions calcaires. L'amphore chersonésienne, un peu plus haute et nettement conique, semble plus tardive.

Nous avons l'impression que ces deux amphores se situent dans le prolongement logique de la série typologique définie par V. Grace pour le dernier quart du <sup>v</sup><sup>e</sup> s.<sup>59</sup>. Le contexte archéologique du *bothros* d'Olbia permet une datation assez sûre au tournant du <sup>v</sup><sup>e</sup> et du <sup>iv</sup><sup>e</sup> s. Quant à l'amphore de la nécropole chersonésienne, que le *guttus* et la stratigraphie datent du premier tiers du <sup>iv</sup><sup>e</sup> s., elle clôt sans doute cette série amphorique, qui s'interrompt peut-être dans les années 370-360, après l'expédition punitive d'Athènes contre Samos.

### LES AMPHORES PEINTES DE CHIOS AVEC UN « HUIT » SUR L'ÉPAULE

Il s'agit d'amphores richement décorées de bandes peintes horizontales et entrecroisées, avec sur l'épaule un énorme « huit » dessiné horizontalement avec la même peinture. À partir des trouvailles d'Istria, elles avaient d'abord été réunies dans un groupe spécifique<sup>60</sup>. Puis, I. B. Brašinskij publia le dessin d'un col<sup>61</sup>, en précisant que les fragments de ces amphores se rencontraient dans les niveaux les plus anciens des cités de la mer Noire. Les sites méditerranéens d'époque archaïque ont également fourni un matériel analogue<sup>62</sup>, et particulièrement, si l'on en juge d'après les publications, les sépultures d'Étrurie et de Grande Grèce de la seconde moitié du <sup>vii</sup><sup>e</sup> et de la première moitié du <sup>vi</sup><sup>e</sup> s.

C'est P. Dupont qui est parvenu à donner corps à l'hypothèse selon laquelle ce type d'amphores appartient à la production de Chios<sup>63</sup> : elle est maintenant reconnue de tous<sup>64</sup>, bien que subsistent encore, dans la littérature, des hypothèses absolument fantastiques<sup>65</sup>.

Ces dernières années, on a découvert dans la région nord-pontique, quelques amphores de ce type.

— Dans le kourgane 1, près de Kolomak (région de Kharkov, Ukraine) (**fig. 15**), deux vases gisaient sur la couverture de la tombe pillée, sans autre mobilier<sup>66</sup>.

— Dans la tombe 5 du kourgane 14 de la nécropole de Krasnogorovka III sur le Don inférieur<sup>67</sup>, se trouvait une amphore identique aux deux précédentes, avec une amphore samienne (**fig. 16**) et le haut d'une *anochoé* en argile grise.

Ces trois amphores ont peu ou prou les mêmes dimensions. Elles ont une panse ovoïde, un col large et légèrement évasé vers le bas, une lèvre en bourrelet aplati et rabattue vers l'extérieur. La jonction entre le col et l'épaule est bien marquée. Leur piédouche est large et bas (diamètre de 10-11 cm). Leur épaule et leur panse sont décorées de doubles bandes horizontales de peinture rouge, larges de 1 à 1,5 cm : la bande supérieure couvre l'épaule juste au-dessous des attaches des anses, tandis qu'une autre ceinture le diamètre maximum de la panse, qui porte encore deux autres bandes disposées à intervalles réguliers. L'amphore de Krasnogorovka présente sur l'épaule non pas deux,

<sup>59</sup> V. GRACE, « Samian Amphoras... », fig. 3/2.

<sup>60</sup> M. LAMBRINO, *Les vases...*, p. 100.

<sup>61</sup> I. B. ZEEST, *Le matériel...*, p. 70, pl. I/2.

<sup>62</sup> *Clara Rhodos* III, pl. XC, XCII, XCIV et XCV ; E. DOĞER, « Premières... », p. 462-463, fig. 3 et 4.

<sup>63</sup> P. DUPONT, « Amphores commerciales... », p. 194 *sqq.*, fig. 1a.

<sup>64</sup> Voir, par ex., M. RIZZO, *Complessi...*, p. 22, pl. 1.

<sup>65</sup> C'est ainsi que, par ex., A. P. ABRAMOV affirme que cette série d'amphores est une production de Rhodes : « Les tendances générales de l'évolution du matériel d'emballage céramique en Méditerranée orientale aux <sup>vii</sup><sup>e</sup>-<sup>i</sup><sup>er</sup> s. av. n. è. » (en russe), *Traditions et innovations dans la culture matérielle des sociétés anciennes [Tradicii i innovacii v material'noj kul'ture drevnich obščestv]* (1990), p. 78. Cette opinion péremptoire est fondée sur un pur malentendu, dans la mesure où toute l'argumentation se réduit à une référence à un article d'E. DOĞER (*BCH, Suppl.* XIII). Or E. DOĞER lui-même ne fait que mentionner la *trouvaille* d'une telle amphore à Rhodes : ce qui ne préjuge absolument pas de sa fabrication dans ce centre. À cet égard, j'estime nécessaire de rappeler encore une fois la sensationnelle conclusion de P. Dupont : pas un seul exemplaire de céramique archaïque ionienne (entre autres amphorique) n'a pu, pour le moment, être attribué à Rhodes (voir P. DUPONT, « Amphores commerciales... », p. 208 ; *id.*, « Classification et détermination de provenance des céramiques grecques orientales archaïques d'Istria », *Dacia* 27 [1983], p. 42). Il ne fournit malheureusement pas les résultats concrets des analyses, ce qui autorise certains doutes (cf. J.-Y. EMPEREUR et Y. GARLAN, *Bull. amph.* 1987, p. 96 ; N. A. SIDOROVA, « La céramique archaïque... », p. 167, ex. 6).

<sup>66</sup> V. E. RADZIEVSKAJA, « Les kourganés du <sup>vi</sup><sup>e</sup> s. av. n. è. de l'établissement de Kolomak (région de Karkov) » (en russe), *Sov. Arch.* 1985, 1, p. 257 *sq.*, fig. 3, 4. Les dessins des amphores sont donnés d'après la publication.

<sup>67</sup> Fouilles de I. I. Babeško en 1988. Les photographies et les dessins des trouvailles ont été aimablement fournis par N. M. Fomičev et V. G. Žitnikov.

mais trois bandes de peinture ; au point de jonction du col et de l'épaule, une bande concentrique et, au-dessous, un « huit » horizontal sur l'épaule ; deux autres bandes entrecroisées sur le col ; l'attache supérieure des anses est peinte ; trois filets peints courent le long des anses et se prolongent jusqu'à mi-hauteur environ de la panse. De la peinture rouge recouvre également l'extérieur de la lèvre et du piedouche. Sur la partie inférieure d'une anse, est incisé un *graffito* composé d'un trait vertical et de trois traits entrecroisés.

On peut aujourd'hui établir la chronologie de ces amphores de façon relativement certaine.

— Quelques cols et lèvres identiques sont connus à Jagorlyk<sup>68</sup>, c'est-à-dire à une période antérieure au milieu du VI<sup>e</sup> s.

— Plusieurs amphores complètes avec un décor analogue, mais de proportions plus élégantes et avec un pied d'un diamètre inférieur (sans doute plus tardives) ont été trouvées en Étrurie dans un contexte fiable, avec des amphores de Corinthe, de type SOS, de petits vases peints rhodiens, corinthiens, ioniens, etc., qui datent la sépulture du milieu du VI<sup>e</sup> s. av. n. è.<sup>69</sup>

— Une amphore samienne de Krasnogorovka apporte d'autres précisions, avec son col court et son petit bourrelet entre le col et l'épaule. V. Grace a jadis daté approximativement un fragment de ce type du deuxième quart du VI<sup>e</sup> s.<sup>70</sup> Et les divers vases découverts depuis étaient dans un contexte archéologique qui confirme la datation de V. Grace ou la précède de peu<sup>71</sup>.

— Enfin, une *ænochoé* en argile grise du kourgane de Krasnogorovka est, par analogie, caractéristique des complexes de la fin du VII<sup>e</sup> et du début du VI<sup>e</sup> s.<sup>72</sup>

C'est, concluons-nous, dans cet intervalle de temps que doit se situer ce type d'amphores chiotes.

## LES AMPHORES DE THASOS DU TYPE « PORTE DU SILÈNE N° 2, 16 »

Dans la publication du matériel amphorique provenant des fouilles du quartier de la porte du Silène à Thasos, Y. Grandjean a naguère reconnu un nouveau type d'amphores thasiennes du V<sup>e</sup> s. av. n. è.<sup>73</sup>. Bien que cette origine ne soit pas complètement sûre, les arguments avancés plaident beaucoup en faveur de Thasos ou d'un centre proche (« cercle de Thasos »).

Y. Grandjean donne une restitution de la forme complète en s'aidant des fragments à sa disposition : on peut ainsi se faire une idée sur la morphologie de la série. Les caractéristiques les plus importantes sont : la panse pithoïde, presque ovoïde ; la lèvre trapézoïdale nettement marquée ; un pied original très bas, en « bouton ». Jusqu'alors, ce matériel était pratiquement inconnu en Méditerranée, mais il avait depuis longtemps été reconnu et placé dans un groupe particulier attribué jadis par I. B. Brašinskij à Égine<sup>74</sup>, ce qui s'est révélé faux à la lumière de nouvelles découvertes.

I. B. Brašinskij fondait cette localisation sur un unique timbre anépigraphé trouvé à Olbia et présentant l'emblème de la *polis* d'Égine — une tortue marine. En comparant l'argile de l'anse timbrée à celles d'amphores fragmentaires non timbrées (argile aux tons rouges et bruns, contenant généralement de fines inclusions de calcaire et de mica)<sup>75</sup>, il reconstituait la forme de la partie supérieure d'une amphore « éginétique » et supposait que le modèle le plus vraisemblable de cette amphore était un vase provenant du puits Q 12:3 de l'Agora d'Athènes, qui avait été publié par V. Grace<sup>76</sup>. La publication détaillée du matériel de

<sup>68</sup> V. V. RUBAN, « La céramique de l'établissement de Jagorlyk... », fig. 2/1-3.

<sup>69</sup> M. A. RIZZO, *Complessi...*, p. 51, 55, fig. 43, 55, 346, 347.

<sup>70</sup> V. GRACE, « Samian Amphoras... », p. 69-71, fig. 2/2.

<sup>71</sup> Voir la série d'amphores provenant des nécropoles étrusques : M. A. RIZZO, *Complessi...*, p. 110, 117, 119 et 122, fig. 214, 238, 241, 245 et 246. Un col analogue a été trouvé dans l'établissement de Jagorlyk : voir V. V. RUBAN, « La céramique de l'établissement de Jagorlyk... », fig. 1/12.

<sup>72</sup> M. A. RIZZO, *Complessi...*, p. 136 et 154, fig. 280, 281 et 333.

<sup>73</sup> Y. GRANDJEAN, « Contribution à l'établissement d'une typologie des amphores thasiennes. Le matériel amphorique du quartier de la porte du Silène », *BCH* 116 (1992), p. 581, fig. 16, n° 2, 16 et 26.

<sup>74</sup> I. B. BRAŠINSKIJ, « Sur la question des relations commerciales d'Olbia avec Égine » (en russe), *KSIA* 95 (1963), p. 20-24 ; *id.*, *Les méthodes d'étude...*, p. 40 sq.

<sup>75</sup> I. B. BRAŠINSKIJ, *Les méthodes d'étude...*, p. 40-42, pl. III/7 et 8. Voir également N. A. LEJPUNSKAJA, *La culture d'Olbia...*, p. 101.

<sup>76</sup> V. GRACE, *Amphoras...*, fig. 35 (la deuxième à gauche, à l'arrière-plan).

ce complexe laissait supposer qu'il contenait encore d'autres amphores « éginétiques » complètes<sup>77</sup>.

A. A. Zavojkin s'est intéressé récemment à ce groupe amphorique et y a inclus une série de fragments provenant des fouilles de Phanagorie<sup>78</sup>. Il remarqua qu'on ne rencontrait jamais, sur ces amphores dites « éginétiques », de traces de décor à la peinture rouge en bandes horizontales sous la lèvre ni de larges bandes verticales sur le col s'étendant jusqu'à la panse. En se fondant sur la ressemblance de l'argile, il mit à part une série de pieds en forme de piédouche bas, qui avaient une cavité peu profonde dans la semelle et qui avaient une forme cylindrique légèrement resserrée vers le bas ou bien une arête peu marquée à l'emplacement du plus grand élargissement. Une analyse comparative sommaire de ce matériel fragmentaire a permis à A. A. Zavojkin de reconstituer une amphore « éginétique » complète. Quant aux données stratigraphiques du complexe où avaient été trouvés ces fragments de vases, elles confirmaient la datation de 490-460 av. n. è. Et bien que l'auteur n'ait eu aucune certitude sur la localisation proposée par I. B. Brašinskij, le rattachement traditionnel à Égine persista.

À la lumière des nouvelles trouvailles thasiennes, il devenait clair que la localisation « éginétique » ne pouvait tenir, comme le formula clairement et concrètement Y. Garlan<sup>79</sup>. Après avoir étudié l'iconographie du timbre d'Olbia à la « tortue », il remarquait justement que ces emblèmes étaient caractéristiques des timbres de différents centres et surtout de l'épigraphie céramique thasienne du v<sup>e</sup> s. Si l'on tient compte de tous les arguments connus aujourd'hui, et surtout de tout le matériel des fouilles de Y. Grandjean, il est donc plus vraisemblable d'attribuer une origine

thasienne à ce groupe d'amphores de la première moitié du v<sup>e</sup> s. av. n. è.

Sur ce sujet, les trouvailles (tant anciennes que nouvelles) faites dans les pays de mer Noire permettent d'apporter certaines corrections, et surtout de préciser nos idées sur les variations typologiques de ces vases et sur l'évolution chronologique de la série « porte du Silène, n° 2, 16 », à partir de complexes bien datés.

Selon moi, l'exemplaire le plus ancien de ce type de vase thasien provient d'une fosse — le dépôt amphorique de la parcelle A d'Olbia (fouilles 1949, de S. I. Kapošina et E. I. Levi). Il est impossible de présenter ici ce complexe dans sa totalité. D'après la publication, on y trouvait « 8 amphores complètes peintes et 8 amphores fragmentaires. Une partie d'entre elles est décorée de bandes le long et autour de la panse, sur l'argile ou sur un enduit clair. Certaines ont des marques [...] à la peinture ». Ni croquis, ni photographies des amphores elles-mêmes n'ont été donnés ; n'a été publiée qu'une photographie plongeante de l'ensemble de la fosse<sup>80</sup>, qui permet de dire que le dépôt comprenait également des amphores chiotes anciennes à col renflé et à lèvre peinte, des amphores clazoméniennes à larges bandes sur la panse et les anses, ainsi que d'autres types d'amphores.

Dans les réserves du *zapovednik* d'Olbia, on a pu retrouver deux amphores provenant de ce dépôt : une amphore thasienne de ce type et une amphore d'argile rouge dont le pied est en forme de « verre à pied » ou « conique » et dont la panse porte un grand *dipinto* E sur la panse (fig. 17)<sup>81</sup>.

L'amphore thasienne possède un col bas qui se poursuit harmonieusement par une épaule décline, de courtes anses en forme de boucle, une lèvre trapézoïdale peu saillante soulignée d'une rainure,

<sup>77</sup> S. R. ROBERTS, « The Stoa Gutter Well... », pl. 17, n° 425, ainsi que n° 426 et 427. Dans la publication, tous ces vases sont attribués à des « centres de production inconnus ».

<sup>78</sup> A. A. ZAVOJKIN, « Les fragments d'amphores d'Égine (?) provenant des fouilles de Phanagorie » (en russe), *KSIA* 204 (1991), p. 84-88.

<sup>79</sup> Y. GARLAN, « Toutes les tortues grecques ne sont pas d'Égine », *Au Miroir de la culture antique, Mél. R. Marache* (1992), p. 243 sq.

<sup>80</sup> E. I. LEVI, « Bilan de la mission d'Olbia », *KSIMK* 37 (1951), p. 176, fig. 57/4.

<sup>81</sup> Réserve archéologique d'Olbia. Amphore thasienne, n° d'inv. de terrain 2 407 et amphore sur pied conique, n° 2 408. Hors relation avec le complexe du dépôt, l'amphore thasienne a déjà été publiée sans description détaillée : N. A. LEJPUNSKAJA, « Classification des amphores d'époque archaïque d'Olbia » (en ukrainien), *Archeologija* 8 (1973), p. 49 et 57, fig. 2/5 ; ead., *Le matériel d'emballage céramique d'Olbia [Keramičeskaja tara iz Ol'vii]* (1981), p. 50. Récemment, A. P. ABRAMOV a attribué sans aucune raison l'amphore thasienne à Clazomènes (« Les amphores antiques. Périodisation et chronologie » [en russe], *Bosp. Sb.* 3 [1993], p. 20) : n'ayant pas vu lui-même l'amphore et n'en ayant une idée que d'après une mauvaise photographie dans le livre de N. A. Lejpunskaja, il a été induit en erreur par une phrase de l'article de E. I. Levi où l'on parle, à propos de certaines amphores du dépôt, d'un décor peint à larges bandes sur la panse et les anses.

et un pied bas à arête aiguë avec une cavité conique dans la semelle. Trois rainures peu profondes sont incisées sur la panse (**fig. 17/1**). L'argile est brun clair, compacte avec de rares et menues inclusions blanches. Un vase du puits athénien Q 12:3, attribué par l'auteur de la publication à un centre de production inconnu<sup>82</sup>, est tout à fait analogue à cette amphore.

L'amphore du dépôt d'Olbia se distingue du type « porte du Silène, n° 2, 16 », décrit par Y. Grandjean, par un col de moindre hauteur, une forme plus ramassée, un pied et une lèvre moins nettement profilés. D'autres caractéristiques morphologiques, et aussi la nature de l'argile, permettent de la placer parmi les premiers exemplaires de cette série. La datation du dépôt amphorique de 1949 a été établie d'après cette analogie avec le puits athénien et, d'autre part, d'après la forme de l'amphore d'argile rouge à pied conique qui a des parallèles de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. ou du début du V<sup>e</sup> s.<sup>83</sup>. La présence, dans ce dépôt, de nombreuses amphores clazoméniennes et d'amphores chiotes à lèvre peinte permet de réduire cette durée au dernier quart du VI<sup>e</sup> et au début du V<sup>e</sup> s.<sup>84</sup>. Le puits n° 4 de Berezan (1991) contient également surtout ces types d'emballage : on y a trouvé un pied d'amphore identique au pied thasien que nous avons décrit.

Plusieurs amphores thasiennes plus tardives du type « porte du Silène » proviennent de la fosse n° 69 d'Olbia (1989). Sur la panse des deux amphores figurent deux grands *dipinti* formés par les lettres KE rétrogrades en ligature (**fig. 18/1 et 2**)<sup>85</sup>. Comparées à la précédente, elles ont une panse

plus élancée, mais presque le même profil de lèvre et de pied, ainsi qu'une argile rouge caractéristique finement micacée et contenant de petits grains de calcaire.

Certains faits permettent de préciser la chronologie de cette fabrication. Tout d'abord, une amphore identique a été trouvée, en même temps qu'un lécythe à figures noires daté du deuxième quart du V<sup>e</sup> s. au plus tard, dans la nécropole de Myrmékion<sup>86</sup>. Ensuite, dans cette même fosse 69 d'Olbia, on a, avec deux amphores thasiennes, une amphore qui, d'après tous ses critères morphologiques, doit être attribuée à Samos ou à un autre centre proche de Samos<sup>87</sup> : haute lèvre « en faux col » recourbée vers l'extérieur, piédouche bas avec arête prononcée (**fig. 18/3**), argile spécifique, fine, orangée, avec de menues inclusions de mica. On a trouvé des amphores analogues dans les complexes du kourgane 12 du village de Steblev (région de Čerkassy) et dans la sépulture 120 (1902) de la nécropole d'Olbia<sup>88</sup>, qui ne sont malheureusement datés, assez largement, que de la première moitié du V<sup>e</sup> s. Mais la panse relativement élégante de l'amphore du « cercle de Samos », qui provient de la fosse 69 d'Olbia, nous oblige à proposer une date plus tardive que celle du puits d'Athènes Q 12:3<sup>89</sup>, ou de l'amphore de la collection de l'Ermitage<sup>90</sup>. La datation la plus vraisemblable serait 490-470.

On a découvert deux autres variantes, un peu plus tardives, d'amphores thasiennes du type « porte du Silène, n° 2, 16 » dans le kourgane 13 du village de Velikaja Znamenka<sup>91</sup>. Ce complexe comportait 17 amphores de centres divers (**fig. 19, 20**). On y

<sup>82</sup> S. R. ROBERTS, « The Stoa Gutter Well... », fig. 43, pl. 17, n° 426.

<sup>83</sup> B. G. CLINKENBEARD, « Lesbian Wine and Storage Amphoras. A Progress Report on Identification », *Hesperia* 51 (1982), pl. 71, n° 4 ; V. V. RUBAN, « À propos de la chronologie des amphores d'argile rouge à pied conique des VII<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. n. è. », *KSIA* 197 (1990), p. 16, fig. 2.

<sup>84</sup> Pour les analogies proches de tous les groupes d'emballage mentionnés, voir le complexe du puits Q 12:3 (S. R. ROBERTS, *op. cit.*).

<sup>85</sup> Fouilles de V. I. Denisova. Le matériel est conservé à l'IIMK RAN, à Saint-Petersbourg. Les amphores thasiennes ont les n° d'inv. de terrain Ol.-89/107 et 115. L'amphore du « cercle de Samos » a le n° 154.

<sup>86</sup> V. F. GAJDUKEVIČ, « Les fouilles de Myrmékion en 1935-1938 » (en russe), *MIA* 25 (1952), p. 214-215, fig. 141 (photo) ; I. B. ZEEST, *Le matériel...*, p. 82, pl. VII/18 (dans le livre d'I. B. Zeest, le dessin est fortement altéré et ne traduit pas la véritable forme du vase).

<sup>87</sup> I. B. BRAŠINSKIĬ, « Nouvelles données sur le commerce entre Olbia et Samos », *KSIA* 109 (1967), p. 23 sq. ; *id.*, *Les méthodes...*, p. 29 sq., pl. II ; V. GRACE, « Samian Amphoras... », p. 68 sq., pl. 15.

<sup>88</sup> J'ai pris connaissance du complexe du kourgane du village de Steblev (fouilles de V. I. Kločko) grâce à des photographies que m'a aimablement communiquées S. V. Polin. Les amphores se trouvent au musée de Čerkassy. L'amphore provenant des fouilles de B. V. Farmakovskij est perdue, mais sa photographie existe dans les archives L. A. Moiseev conservées au musée de Chersonèse. Les deux complexes sont inédits.

<sup>89</sup> S. R. ROBERTS, « The Stoa Gutter Well... », n° 412-413.

<sup>90</sup> I. B. BRAŠINSKIĬ, *Les Méthodes...*, p. 101, pl. II/5 et XII/3.

<sup>91</sup> Fouilles de V. V. Otroščenko en 1984 en Ukraine, région de Zaporož'e. Le complexe a été aimablement mis à ma disposition par le fouilleur. Le matériel est conservé à l'Institut d'Archéologie d'Ukraine, à l'exception de deux amphores (l'une de Chios, l'autre d'un centre indéterminé) et le reste se trouve au musée de Kamenka Dneprovskaja.



trouve d'abord deux vases faits d'une argile brune finement micacée, qui sont, d'après leurs critères morphologiques, une copie réduite des amphores de la fosse 69 d'Olbia (fig. 20/13 et 14). Ils ont la même lèvre trapézoïdale soulignée par une rainure et un pied conique avec un brusque élargissement en bas (dans un cas avec un étranglement), ainsi qu'une profonde cavité dans la semelle. Il s'agit en fait d'une fraction de standard, si nous considérons les amphores de la fosse d'Olbia comme des standards complets.

Dans ce même kourgane 13, on a également deux amphores (l'une complète, l'autre fragmentaire), qui, à l'exception de la forme de la lèvre, sont identiques à l'amphore graphiquement reconstituée des fouilles de Thasos. Ce sont des pithoïdes, avec une panse ovoïde, un col court se raccordant harmonieusement à une large épaule déclive. Les anses sont courtes et massives, le pied est bas, sans élargissement, avec une semelle à pan coupé creusée d'une petite cavité. La lèvre est soit trapézoïdale, soit en bourrelet, mais elle est toujours légèrement plus épaisse que la paroi du col et soulignée par une rainure (fig. 19/1 et 2). L'argile est rouge, légèrement micacée et avec un peu de calcaire. On ne voit pas de trace de décor.

Ce complexe du kourgane de Velikaja Znamenka est daté par huit amphores chiotes, provenant d'une tombe (fig. 19/3 et 9), et par un couvercle de pyxide (fig. 20/15) trouvé dans le comblement de la tranchée de pillage. Les premières appartiennent à la variante développée du matériel chiote à col renflé, dont les caractéristiques sont les suivantes : absence de peinture sur la lèvre ou de petits cercles et de croix peints en rouge sur le col (qui sont typiques de la variante plus ancienne) ; panse étirée et assez élégante ; lèvre massive ; étranglement faiblement marqué, à peine notable, dans la partie inférieure du col ; pied à arête nettement marquée à l'emplacement du plus grand élargissement ; etc.<sup>92</sup>.

Elles sont incontestablement plus tardives que, disons, les amphores chiotes du puits Q 12:3 d'Athènes, dont la date la plus basse est 480 av. n. è.<sup>93</sup>. Les dernières études chronologiques des conteneurs chiotes permettent de dater les vases du kourgane 13 des environs du deuxième quart du v<sup>e</sup> s.<sup>94</sup>. Si l'on en juge d'après le matériel non publié de Berezan, on doit attribuer le couvercle de la *lékanè* à des ateliers ioniens de la même époque. Il semble donc qu'il faille dater ce complexe approximativement du deuxième quart du v<sup>e</sup> s., antérieurement à la première moitié des années 50 (c'est-à-dire, à titre hypothétique, des années 470-455).

Si l'on est d'accord sur l'origine des amphores du type « porte du Silène, n° 2, 16 », on peut donc réellement distinguer, dans notre matériel amphorique, des importations thasiennes à partir de la fin du vi<sup>e</sup> s. av. n. è. Les variantes de ce type s'étendent sur une période allant de la fin du vi<sup>e</sup> s. jusqu'au milieu du v<sup>e</sup>, mais il n'est pas exclu qu'au moins les trois dernières variantes (de la fosse 69 d'Olbia et du kourgane 13 de Velikaja Znamenka) aient pu coexister pendant une période assez longue, outrepassant les dates de ces complexes. De plus, si cette identification est juste, les amphores du type « porte du Silène n° 2, 16 » auraient été remplacées à un certain moment, vers le milieu du v<sup>e</sup> s., par un nouvel emballage thasien du type « colline G de Phanagorie », qui est depuis longtemps attesté dans les collections de Russie méridionale<sup>95</sup> et a également été découvert récemment à Thasos même<sup>96</sup>.

## AMPHORES PITHOÏDES ET CONIQUES DU « CERCLE DE THASOS »

Les milieux pontiques des deuxième et troisième quarts du v<sup>e</sup> s. av. n. è. livrent assez fréquemment des amphores pithoïdes et coniques en argile compacte, rouge brun, très micacée, avec parfois

<sup>92</sup> I. B. BRAŠINSKIJ, *Les importations céramiques...*, p. 15 et 107, pl. I ; H. B. MATTINGLY, « Coins and Amphoras — Chios, Samos and Thasos in the Fifth Century B. C. », *Journ. Hell. St.* 101 (1981), p. 8, pl. I-4 ; V. V. RUBAN, « À propos de la chronologie des établissements antiques d'époque ancienne du liman du Boug (d'après les amphores de Chios) » (en russe), *Matériel pour la chronologie des monuments archéologiques d'Ukraine [Materialy po chronologii archeologičeskich pamjatnikov Ukraïny]* (1984), p. 106 sq., fig. 6.

<sup>93</sup> S. R. ROBERTS, « The Stoa Gutter Well... », fig. 42, n° 419.

<sup>94</sup> V. V. RUBAN, « À propos de la chronologie... », p. 107, fig. 6 et 7 ; A. A. ZAVOJKIN, « Les problèmes de la synchronisation et de la datation des complexes du milieu et de la seconde moitié du v<sup>e</sup> s. av. n. è., contenant des amphores chiotes de différents types » (en russe), *La production et le commerce antiques d'après les données archéologiques [Drevnee proizvodstvo i torgovlja po archeologičeskim dannym]* (1988), p. 55.

<sup>95</sup> I. B. ZEEST, *Le matériel...*, p. 81, pl. VI/16 ; I. B. BRAŠINSKIJ, *Les méthodes...*, p. 179, pl. 6.

<sup>96</sup> Y. GRANDJEAN, « Contribution à l'établissement... », p. 564, n° 72.

des inclusions de calcaire et de sable. Elles se caractérisent par :

— un pied de hauteur variable comportant souvent une arête à son plus grand diamètre ;

— une lèvre trapézoïdale, évoquant vaguement la lèvre des amphores thasiennes plus tardives, de la fin du v<sup>e</sup> s.

I. B. Zeest les a jadis attribuées au « cercle de Thasos », en supposant qu'elles provenaient du Nord ou du Nord-Ouest de l'Égée<sup>97</sup>. Ces vases présentent cependant plus de différences que de similitudes — ce qui nous incite à attribuer leur production à des centres différents, bien que géographiquement proches.

### AMPHORES DU « CERCLE DE THASOS » (MENDÉ ?) DU TYPE « PORTE DU SILÈNE, N° 69-71 »

D'après le matériel des fouilles de Thasos, Y. Grandjean a distingué une autre série d'amphores du v<sup>e</sup> s. dont l'argile ressemble beaucoup à celle d'amphores bien localisées à Thasos au iv<sup>e</sup> s.<sup>98</sup>. Comme dans le cas précédent, nous n'avons aucune certitude que cet emballage soit une production des ateliers thasiens et non un produit d'importation ; très prudemment, l'auteur attribue une origine thasienne ou mendéenne à ces vases.

Ce problème ne sera définitivement résolu qu'après analyse de l'argile, et surtout si l'on retrouve des vestiges d'ateliers présentant ce genre de rebuts. Cependant, l'apparition de matériel nouveau provenant des complexes pontiques nous permet d'élargir considérablement notre connaissance de cette série, d'en préciser la chronologie et d'en suivre l'évolution typologique au cours de la plus grande partie du v<sup>e</sup> s. Les amphores des fouilles thasiennes qui ont donné son nom au type occupent, dans le matériel nord-pontique, une position chronologique moyenne.

À l'époque la plus ancienne appartiennent apparemment deux amphores pithoïdes de l'Ermitage, provenant d'un kourgane scythe du Sud de la Russie<sup>99</sup>. Elles ont un col bas cylindrique, une

lèvre trapézoïdale légèrement recourbée vers l'extérieur, de belles anses en forme de boucle, un pied bas à arête très prononcée et petite cavité dans la semelle. Sur l'une des amphores, on voit encore des bandes de peinture rouge au-dessous de la lèvre et sur la partie inférieure de la panse. L'autre présente deux rainures sur le col et un *dipinto* peu lisible sur l'épaule (fig. 21). L'argile est compacte, rouge brique, très micacée<sup>100</sup>. Faute de contexte archéologique, nous utiliserons pour leur datation des pieds analogues trouvés dans des niveaux qui n'excèdent probablement pas la fin du premier et le début du deuxième quart du v<sup>e</sup> s.<sup>101</sup>.

La similitude de certains détails, en particulier les profils de la lèvre et du pied, ainsi que le décor et les caractéristiques visuelles de la pâte, nous aident à suivre l'évolution de ce type d'emballage.

Dans le prolongement immédiat de la variante précédente se situent les amphores publiées par Y. Grandjean, ainsi que trois vases du kourgane 13 du village de Velikaja-Znamenka (fig. 20/10-12) datés de 475-455. Ils sont mieux proportionnés, avec une panse moins large et un col plus haut ; les anses sont verticales ou légèrement divergentes vers le haut, leurs attaches supérieures couvrent la lèvre ; cette dernière, très recourbée, est arrondie à l'intérieur et présente un biseau extérieur plus ou moins marqué. Deux des lèvres sont soulignées par une profonde rainure. Le pied bas, bichanfreiné sur le pourtour, a une semelle creusée en cupule. La panse et le col portent des bandes de peinture rouge. L'une des amphores est ornée d'une étroite bande horizontale peinte sur la partie inférieure de la panse.

Au milieu et dans la seconde moitié du v<sup>e</sup> s., les amphores de ce type deviennent de plus en plus nettement coniques. Le col cylindrique s'allonge, de même que les anses verticales. La lèvre est mieux formée, tout en conservant les mêmes caractéristiques : arrondie à l'intérieur, biseautée à l'extérieur, et soulignée d'une rainure. Il y a presque toujours une étroite bande horizontale de peinture rouge sur la partie inférieure de la panse et très souvent, sur le diamètre maximal, une large bande peinte d'où partent deux bandes obliques peintes en

<sup>97</sup> I. B. ZEEST, *Le matériel...*, p. 82, pl. VII.

<sup>98</sup> Y. GRANDJEAN, « Contribution à l'établissement... », p. 562, fig. 10 et 11.

<sup>99</sup> Section de l'histoire de la culture primitive à l'Ermitage, inv. n° 1830/326 et 1830/329. Anciens n° d'inv. : X.43/420, X.43/426.

<sup>100</sup> I. B. ZEEST a publié un dessin très altéré de ces amphores dans *Le matériel...*, p. 82, pl. VII/18 b.

<sup>101</sup> A. P. ABRAMOV et Ja. M. PAROMOV, « Les établissements antiques d'époque ancienne de la presqu'île de Taman » (en russe), *Bosp. Sb.* 2 (1993), p. 37, fig. 5/72 et 73 ; A. P. ABRAMOV et A. A. MASLENNIKOV, « Les amphores du v<sup>e</sup> s.... », fig. 3/4, 5, 6.

direction des attaches inférieures des anses. Le pied, plus haut et à élargissement chanfreiné, a une semelle légèrement creusée en cupule. L'argile est rouge ou brun clair, micacée ; elle contient parfois de grosses inclusions blanches et de petites inclusions noires.

De telles amphores se rencontrent dans de nombreux complexes, dont certains sont bien datés grâce au matériel conjoint. Deux vases de ce type, trouvés dans la tombe 2 du kourgane n° 3 près de Steblev<sup>102</sup>, sont approximativement datés par une amphore en argile grise de Lesbos portant un timbre englyphique du milieu du v<sup>e</sup> s. (fig. 22)<sup>103</sup>. Dans le sous-sol n° 1 d'Olbia (1971), on a découvert une amphore analogue sans lèvre au côté d'une amphore chiotte, à col renflé à étranglement, du troisième quart du v<sup>e</sup> s. (fig. 23)<sup>104</sup>. De cette période datent aussi le dépôt de Nymphaïon (1978) (fig. 27/2)<sup>105</sup> et la fosse d'Olbia (1979) (fig. 24)<sup>106</sup>, qui renferment en outre des amphores de Chios à col droit, de Thasos (biconiques anciennes), de Mendè (?) et de centres inconnus. La fosse 377 de Nikonion (1990) a livré une autre amphore de ce type, accompagnée de fragments d'un vase attique à vernis noir de la seconde moitié du v<sup>e</sup> s. (fig. 25)<sup>107</sup>. L'exemplaire le plus tardif de ce type est l'amphore dégagée du *bothros* du *téménos* d'Olbia (fig. 11/2), en même temps qu'un grand nombre d'amphores thasiennes biconiques anciennes, chiotes à col droit et qu'une amphore héracléote ancienne sans timbre<sup>108</sup>. C'est cette dernière précisément, ainsi que des fragments de vases à vernis noir, qui fixent la limite chronologique inférieure de l'ensemble au tournant des v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> s. av. n. è. Cette production amphorique a pu se poursuivre au début du iv<sup>e</sup> s. : date, à en juger par une coupelle à vernis noir, d'une amphore trouvée dans la tombe n° 1, près du hameau de Rassvet (fig. 26)<sup>109</sup>.

Pour en finir avec les amphores du type « porte du Silène, n° 69-71 », nous soulignerons que leurs caractéristiques les plus constantes (profil de la lèvre et du pied, bande horizontale peinte sur la partie inférieure de la panse, et, dans une certaine mesure, l'argile) présentent de très fortes analogies avec celles des amphores de la première moitié du iv<sup>e</sup> s. qu'on attribue avec certitude à Mendè<sup>110</sup>. Comme modèle, nous pouvons citer une amphore du dépôt de Nikonion (1960) (fig. 29)<sup>111</sup>. Les amphores pithoïdes à panse globulaire du troisième quart et de la seconde moitié du v<sup>e</sup> s., qu'I. B. Brašinskij assigne à Mendè, offrent les mêmes caractéristiques, bien que le profil de leur panse soit tout différent<sup>112</sup>. Plusieurs nouveaux exemplaires (fig. 31) viennent compléter le matériel d'I. B. Brašinskij. Nous pouvons donc supposer que Mendè produisit, durant la seconde moitié du v<sup>e</sup> s. et la première moitié du iv<sup>e</sup>, outre des amphores pithoïdes, des amphores « classiques » à pied en forme de « verre à liqueur », et aussi des amphores de type conique.

#### AMPHORES DU « CERCLE DE THASOS » DU TYPE « FOSSE 421 »

Une amphore de forme rare a été découverte en 1979 dans le centre d'Olbia, dans la fosse domestique n° 421 : à large panse ovoïde et col court s'évasant vers le bas en continuité avec l'épaule ; la lèvre ne se distingue pas de la paroi du col dont elle semble être en fait la partie supérieure déversée vers l'extérieur ; les anses en boucle sont courtes et prennent leur départ inférieur au milieu de l'épaule ; le pied bas, en piédouche à bourrelet aplati, est à peine creusé (fig. 30/1). Sur l'épaule, se trouve un grand *dipinto* en forme de *thèta*<sup>113</sup>. L'argile est fine, compacte, rouge brun, très peu micacée.

<sup>102</sup> Fouilles de V. I. Kločko en 1983. Voir V. I. KLOČKO, « Travaux du groupe de Steblev » (en russe), *AO pour 1983* (1985), p. 284. Les photographies et les dessins des amphores m'ont été aimablement fournis par S. V. Polin.

<sup>103</sup> B. G. CLINKENBEARD, « Lesbian Wine... », p. 265, pl. 71/6.

<sup>104</sup> I. B. BRAŠINSKIJ, *Les méthodes...*, p. 134 et 205.

<sup>105</sup> Publié seulement d'une façon très générale : I. B. BRAŠINSKIJ, *Les méthodes...*, p. 134, pl. XXVIII.

<sup>106</sup> Fouilles de V. I. Denisova en 1979. Inédit. Conservé à IIMK RAN, n° d'inv. de terrain : Ol. 79/397 (chiote à col droit) et 398.

<sup>107</sup> Inédite, conservée à OAM, sans numéro.

<sup>108</sup> A. C. RUSJAEVA, « Étude du *téménos* occidental d'Olbia » (en russe), *VDI* 1991, 4, p. 135.

<sup>109</sup> V. N. KARASEV et L. S. LEBEDENKOVA, « Les tombes du khoutor Rassvet » (en russe), *KSIA* 130 (1972), p. 58, fig. 21/1 (amphore) et 22/5 (petite coupe). L'amphore se trouve au musée archéologique d'Anapa, inv. n° AM 9 904.

<sup>110</sup> I. B. BRAŠINSKIJ, « Les amphores de Mendè » (en russe), *Culture artistique et archéologie du monde antique [Chudožestvennaja kul'tura i archeologija antičnogo mira]* (1976), p. 68 sq. ; *id.*, *Les méthodes...*, p. 36 sq., pl. XIV/2 et 3 ; Y. GRANDJEAN, « Contribution à l'établissement... », p. 562, fig. 10, n° 67.

<sup>111</sup> Se trouve au Musée archéologique d'Odessa, inv. n° 74 473.

<sup>112</sup> I. B. BRAŠINSKIJ, *Les méthodes...*, p. 36, pl. XIV/1.

<sup>113</sup> Fouilles de N. A. Lejpunskaja. Elle se trouve dans la réserve archéologique d'Olbia, n° d'inv. 339 ; n° d'inv. de terrain E 6/656. Publiée dans *La culture de la population d'Olbia...*, p. 90 et 94, fig. 32/9 (le dessin n'est pas très exact) et 33/2 (photographie).

De tels pieds d'amphores se rencontrent assez souvent dans les niveaux de la première moitié du v<sup>e</sup> s.<sup>114</sup>. La fosse 421, outre l'amphore déjà mentionnée, contenait neuf amphores chiotes dont huit du même type ancien, à col renflé, à lèvre non peinte, portaient sur le col des croix et des petits cercles, et sur l'épaule et la panse de grands *psi*, *kappa*, *lambda*, AP en ligature, etc. (fig. 30/2-7). La neuvième amphore est d'un autre type et a un col légèrement évasé<sup>115</sup>. Les amphores à col renflé de cette variante datent, on le sait, de 490-460 et ne sont vraisemblablement pas plus tardives<sup>116</sup>.

Le développement postérieur de ce type est à l'évidence illustré par trois amphores identiques, trouvées dans le comblement d'une hutte en 1985 à Olbia<sup>117</sup> : mêmes lèvres aplaties légèrement saillantes, pieds bas très larges dont un possède une semelle plate ; argile micacée de texture et de couleur similaires. Un col porte un petit cercle englyphique d'un diamètre de 6 mm, les deux autres de grands *dipinti* (MI, NI) et un *graffito* en forme de croix (fig. 32). Le contexte archéologique indique approximativement le milieu du v<sup>e</sup> s.

Il est certain que ce type amphorique a également été fabriqué durant le troisième quart du v<sup>e</sup> s. Le gros dépôt de Nymphaïon (1978) contient en tous cas une amphore semblable, mais un peu plus grande (fig. 27/1)<sup>118</sup>. Il semble que plusieurs amphores analogues proviennent d'une nécropole de mer Noire orientale<sup>119</sup>.

#### AMPHORES DU « CERCLE DE THASOS » DU TYPE « DÉPÔT DE NYMPHAÏON, N° 119-121 »

Il existe un autre groupe amphorique (à panse rigoureusement conique et très étirée, à lèvre et pied de « type thasien ») qui, à en juger par sa pâte, gravite autour du « cercle de Thasos ». Ses meilleurs spécimens ont été trouvés dans le dépôt de Nymphaïon (1978) (fig. 27/4-6) et dans le *bothros* d'Olbia (un exemplaire : fig. 11/8).

La morphologie et les proportions de ces amphores en font des modèles intermédiaires entre les amphores thasiennes biconiques anciennes du type « dépôt de Phanagorie » (voir, par ex., fig. 28/7-8) et les vases contemporains du type « porte du Silène, n° 69-71 » (Mendè ?) datant de la seconde moitié du v<sup>e</sup> s. Elles diffèrent des premières par une panse parfaitement conique et une épaule basse, et des secondes par un col relativement moins haut et une panse plus étirée. Le dépôt de Nymphaïon en possède de trois capacités différentes (15, 12 et 10 litres) — la dernière se retrouvant à Olbia.

Malgré de nombreuses similitudes, on note toutefois quelques différences morphologiques. Les amphores de Nymphaïon ont un col régulièrement évasé vers le bas sans rupture avec l'épaule, tandis que le vase d'Olbia a un col presque cylindrique. De même, les lèvres ne sont pas vraiment identiques. Cela résulte d'un écart chronologique : le dépôt de Nymphaïon datant des années 450-430 et le *bothros* d'Olbia de l'extrême fin du v<sup>e</sup> s.

Compte tenu des fortes analogies existant entre ces amphores (pâte et parties profilées) et les amphores biconiques thasiennes du iv<sup>e</sup> s., je n'exclus cependant pas la possibilité d'attribuer un jour ce type d'emballage à des ateliers thasiens.

#### AMPHORES DU « CERCLE DE THASOS » DU TYPE « DÉPÔT DE NYMPHAÏON N° 122 »

Autant qu'on puisse en juger d'après les photographies, la première trouvaille de ce type provient de l'ensemble athénien N 7:3<sup>120</sup>. Mais les caractéristiques de ce type n'ont pu être précisées qu'après la découverte du dépôt de Nymphaïon en 1978 et d'une amphore pithoïde à épaule haute et tombante, à col presque cylindrique de hauteur moyenne, à lèvre minuscule en bourrelet « soulignée » par une rainure, à anses verticales, à petit pied bas à arête aigüe (fig. 27/3)<sup>121</sup>. L'argile est

<sup>114</sup> A. P. ABRAMOV et A. A. MASLENNIKOV, « Les amphores du v<sup>e</sup> s. av. n. è. » p. 239, fig. 3/1, 2, 3, 14 ; Y. GRANDJEAN, « Contribution à l'établissement... », p. 549, fig. 3, n° 20.

<sup>115</sup> *La culture de la population d'Olbia...*, p. 94, fig. 32/3. Je n'ai pas réussi à la retrouver dans les réserves du *zapovednik* d'Olbia.

<sup>116</sup> H. B. MATTINGLY, « Coins and Amphoras... », p. 78, fig. 1 ; V. V. RUBAN, « À propos de la chronologie... », p. 103 *sq.*, fig. 5, 6 ; I. B. BRAŠINSKII, *Les méthodes...*, p. 117, pl. I, VII et VIII ; M. LAZAROV, « Les amphores antiques... », p. 8 *sq.*, pl. I ; A. A. ZAVOJKIN, « Les problèmes... », p. 53 *sq.* ; A. P. ABRAMOV, « Les tendances générales... », pl. I.

<sup>117</sup> Fouilles de V. I. Denisova, inv. de terrain 354-356. Se trouve à l' IIMK RAN (Saint-Petersbourg).

<sup>118</sup> N° inv. GE.NF.78.

<sup>119</sup> A. Ju. KACHIDZE, *Les pays de mer Noire orientale à l'époque antique (les nécropoles colchidiennes) [Vostočnoe Pričernomor'e v antičnuju epochu]* (1981), p. 43, pl. X/1, XXI/6.

<sup>120</sup> C. BOULTER, « Pottery of the Mid-Fifth Century from a Well in the Athenian Agora », *Hesperia* 22 (1953), p. 105, pl. 39, n° 153.

<sup>121</sup> Ermitage, n° d'inv. GE.78.122.

rose avec des inclusions calcaires. Seul l'engobe renferme de rares et minuscules paillettes micacées. Le spécimen athénien a une épaule plus pentue et une lèvre plus grosse : d'après son contexte, il remonte aux années 460-440. Le contexte du dépôt de Nymphaïon, bien qu'il n'ait pas livré de vases à vernis noir, se situe dans le troisième quart du ve s.<sup>122</sup> et probablement avant 435.

### Les amphores archaïques de centres inconnus

En mer Noire, on connaît deux amphores archaïques de formes rares, encore inédites aujourd'hui. Bien que chacune présente des caractéristiques marquées, il est impossible d'en préciser la provenance.

La première amphore a été trouvée en mer, dans la région de Novorossijsk et est conservée dans le musée de cette ville. Son col a été soigneusement scié dans l'antiquité. Son épaule est droite, très carénée et rejoint la panse conique sous un angle d'environ 90°. Le pied est en piédouche creux (diamètre : 11 cm), haut et tronconique, avec un léger étranglement à la partie supérieure (fig. 33). L'épaisse couche de polypes recouvrant l'amphore gêne l'étude de la pâte. Je ne connais pas d'analogies : de tels pieds sont inconnus, y compris dans le matériel le plus ancien de Berezan et de l'établissement de Jagorlyk. V. Grace avait jadis publié deux petites amphores sur piédouche provenant des fouilles de l'Agora d'Athènes<sup>123</sup>, en les attribuant, de façon très hypothétique, à Samos. Mais les vases athéniens possèdent un piédouche beaucoup plus petit. On a dans l'ensemble l'impression que ce type d'emballage doit dater d'une époque très ancienne (pour les pays de mer

Noire), à un certain moment de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> s.

Le lieu de découverte de la seconde amphore est indéterminé : mais il se situe probablement quelque part en Crimée, puisqu'elle est conservée au musée de Simferopol<sup>124</sup>. La lèvre est en bourrelet ; le col est cylindrique, assez haut et rejoint sans rupture la déclivité de l'épaule ; la panse, courte et disproportionnée, se prolonge en un pied cylindrique relativement grand (diamètre : 5,6 cm) ; les anses sont rigoureusement verticales (fig. 34). L'argile est compacte, brune, avec des inclusions de particules brunes et très peu de mica. L'engobe est plus foncé que la pâte. Je ne connais aucune analogie intégralement conservée : seulement un pied identique trouvé dans le puits 5 de Berezan. Aussi bien daterai-je cette amphore du milieu ou du troisième quart du VI<sup>e</sup> s. av. n. è.

o o  
o

Cet aperçu des groupes d'amphores grecques rares ou peu connus, datant de l'époque archaïque et du début de l'époque classique, et découverts dans le Nord de la mer Noire, n'est pas exhaustif. Les vases présentés ici ont été choisis selon deux critères essentiels : ils proviennent dans l'ensemble de complexes bien datés ; je les ai, pour la plupart, étudiés directement et ai donc pu non seulement les décrire *de visu*, mais aussi souligner des détails qui ne sont généralement pas publiés. Il resterait à étudier bien d'autres types d'emballage céramique, dont l'analyse et la publication feront l'objet d'une étude spéciale.

(Traduit par A. Fraysse, revu par P. Dupont)

<sup>122</sup> I. B. BRAŠINSKIJ, *Les méthodes...*, p. 134, pl. XXVIII a. Selon ses dires, le complexe comportait, outre les amphores des figures 24 et 25, une amphore chiote à col renflé avec un étranglement, en même temps que d'autres amphores chiotes à col droit. Je n'ai pas réussi à trouver cette amphore dans les réserves de l'Ermitage.

<sup>123</sup> V. GRACE, « Samian Amphoras... », p. 74, 75, fig. 2/3, 5. Voir également B. A. SPARKES et L. TALCOTT, « Black and Plain Pottery of the 6th, 5th et 4th Centuries B. C. », *Athenian Agora* XII (1970), n° 1 495 et 1 496.

<sup>124</sup> Musée ethnographique de Crimée, n° inv. A-19 347.

LÉGENDES DES ILLUSTRATIONS

- Fig. 1.** Amphore de *Clazomènes*, variante 1, nécropole de Lebed V (H=480 ; Ho=435 ; H1=150 ; D=330 ; d1=118).
- Fig. 2.** Amphores de *Clazomènes* variante 3 : **1)** nécropole près du site de Pasterskoe (H= 598 ; Ho=568 ; D=364 ; d1=145) ; **2)** Taurikon (H=605 ; Ho=575 ; H1=270 ; D=356 ; d1=153).
- Fig. 3.** Amphore de *Clazomènes*, variante 4, Olbia (H=710 ; Ho=660 ; H1=330 ; D=376 ; d1=154).
- Fig. 4.** Amphore de *Clazomènes*, variante 5, Porthméion (H=580 ; Ho=542 ; D=345 ; d1=140).
- Fig. 5.** Amphore du « *cercle de Clazomènes* », kourgane près du village de Chapry (H=420 ; Ho=384 ; D=248 ; d1=125).
- Fig. 6.** Amphore du « *cercle de Clazomènes* », musée de Novorossijsk (H=389 ; Ho=343 ; H1=123 ; D=312 ; d1=108).
- Fig. 7.** Amphore du « *cercle de Clazomènes* », stanitsa Anapskaja (H=420 ; Ho=390 ; H1=152 ; D=308 ; d1=108).
- Fig. 8.** Amphore de *Milet* « Repjachovataja Mogila » (H=588 ; Ho=570 ; H1=290 ; D=400 ; d1=158).
- Fig. 9.** Amphore de *Milet*, puits n° 5 de Berezan (H=566 ; Ho=546 ; H1=225 ; D=365 ; d1=137).
- Fig. 10.** Amphore de *Samos*, kourgane près de Novo-Aleksandrovka (H=562 ; Ho=545 ; H1=260 ; D=378 ; d1=140).
- Fig. 11.** Complexe des amphores provenant du *bothros* d'Olbia. **1)** *Samos* (H=725 ; Ho=678 ; H1=280 ; D=335 ; d1=120) ; **2)** « *cercle de Thasos* » (« *Mendè* » ?) (Ho=580 ; H1=245 ; D=312 ; d1=107) ; **3)** *Héraclée* (H=678 ; Ho=586 ; H1=280 ; D=294 ; d1=102) ; **4)** *Chios* (H=741 ; Ho=686 ; H1=270 ; D=342 ; d1=115) ; **5)** *Chios* (H=800 ; Ho=758 ; H1=290 ; D=326 ; d1=111) ; **6)** *Thasos* (H=685 ; Ho=612 ; H1=225 ; D=290 ; d1=111) ; **7)** *Thasos* (H=713 ; Ho=620 ; H1=265 ; D=264 ; d1=114) ; **8)** « *Cercle de Thasos* » (H=600 ; Ho=505 ; H1=215 ; D=287 ; d1=88).
- Fig. 12.** Amphore du « *cercle de Samos* », sépulture de 1988 sur la côte Nord de Chersonèse (H=690 ; Ho=650 ; D=370 ; d1=130).
- Fig. 13.** Amphore du « *cercle de Samos* », sépulture 15 (1937) sur la côte Nord de Chersonèse (H=ca 850 ; H1=ca 400 ; D=ca 420 ; d1=144).
- Fig. 14.** Amphore de *Samos*, sépulture 17 (1937), sur la côte Nord de Chersonèse (H=815 ; Ho=765 ; H1=330 ; D=340 ; d1=136).
- Fig. 15.** Amphores de *Chios*, kourgane près du village de Kolomak : **1)** H=560 ; Ho=540 ; H1=250 ; D=400 ; d1=160 ; **2)** H=540 ; Ho=505 ; H1=255 ; D=370 ; d1=162.
- Fig. 16.** Amphores du kourgane 14 du groupe « *Krasnogorovka III* » : **1)** *Chios* (H= 578 ; Ho=555 ; H1=270 ; D=388 ; d1=154) ; **2)** *Samos* (H1=260 ; D=400 ; d1=153).
- Fig. 17.** Amphores du dépôt d'Olbia, 1949 : **1)** *Thasos* (H=555 ; Ho=542 ; H1=220 ; D=393 ; d1=124) ; **2)** « *à pied conique* » (H=592 ; Ho=ca 600 ; H1=305 ; D=320 ; d1=120).
- Fig. 18.** Complexe de la fosse 69 (1989) à Olbia : **1-2)** *Thasos* (**1** : H=565 ; Ho=548 ; H1=220 ; D=316 ; d1=100 ; **2** : H=566 ; Ho=540 ; H1=220 ; D=324 ; d1=102) ; **3)** « *cercle de Samos* » (H=612 ; Ho=596 ; H1=280 ; D=410 ; d1=139).
- Fig. 19.** Complexe du kourgane 13 près de Velikaja Znamenka : **1-2)** *Thasos* (**1** : H=590 ; Ho=563 ; H1=250 ; D=380 ; d1=110 ; **2** : d1=109) ; **3-9)** *Chios* (**3** : H=699 ; Ho=617 ; H1=255 ; D=280 ; d1=124 ; **4** : H=713 ; Ho=650 ; H1=280 ; D=310 ; d1=122 ; **5** : H=746 ; Ho=675 ; H1=280 ; D=291 ; d1=126 ; **6** : H=658 ; Ho=618 ; H1=280 ; D=272 ; d1=122 ; **7** : H=688 ; Ho=620 ; H1=250 ; D=284 ; d1=126 ; **8** : H=670 ; Ho=624 ; H1=280 ; D=275 ; d1=118 ; **9** : H=647 ; Ho=608 ; H1=257 ; D=268 ; d1=125).
- Fig. 20.** Complexe du kourgane 13 près du village de Velikaja Znamenka (suite : **10-12)** « *cercle de Thasos* » (*Mendè*) (**10** : H=600 ; Ho=567 ; H1=257 ; D=308 ; d1=121 ; **11** : H=590 ; Ho=560 ; H1=230 ; D=302 ; d1=123 ; **12** : H=605 ; Ho=543 ; H1=250 ; D=318 ; d1=113) ; **13-14)** *Thasos*, type « *porte du Silène n° 2, 16* » (**13** : H=566 ; Ho=538 ; d1=230 ; D=301 ; d1=103 ; **14** : H=560 ; Ho=526 ; H1=230 ; D=278 ; d1=110) ; **15)** couvercle de pyxide.
- Fig. 21.** Amphores « *cercle de Thasos* » (*Mendè* ?) de l'Ermitage : **1** (H=550 ; Ho=537 ; H1=210 ; D=340 ; d1=115) ; **2** (H=572 ; Ho=555 ; H1=220 ; D=342 ; d1=118).
- Fig. 22.** Amphores du kourgane 3 près du village de Steblev : **1)** « *cercle de Thasos* » (*Mendè* ?) (H=620 ; Ho=545 ; H1=230 ; D=305 ; d1=108) ; **2)** *Lesbos* (H=725 ; Ho=708 ; H1=340 ; D=375 ; d1=108).
- Fig. 23.** Amphores du sous-sol d'Olbia n° 1 (1971) : **1)** « *Cercle de Thasos* » (*Mendè* ?) (H=618 ; Ho=545 ; H1=245 ; D=305) ; **2)** *Chios* (H=762 ; Ho=715 ; H1=300 ; D=310 ; d1=126).
- Fig. 24.** Amphores de la fosse d'Olbia (1979) : **1)** « *Cercle de Thasos* » (*Mendè*) (H=618 ; Ho=508 ; H1=230 ; D=285 ; d1=110) ; **2)** *Chios* (H=632 ; Ho=583 ; H1=220 ; D=273 ; d1=110).

- Fig. 25.** Amphore du « *cercle de Thasos* » (*Mendè ?*) de Nikonion (Ho=ca 590 ; H1=247 ; D=304 ; d1=103).
- Fig. 26.** Amphore du « *cercle de Thasos* » (*Mendè ?*) provenant du Khoutor Rassvet (H=620 ; Ho=533 ; H1=238 ; D=272 ; d1=106).
- Fig. 27.** Complexe amphorique du dépôt de Nymphaïon (1978) : **1)** « *Cercle de Thasos* » (H=648 ; Ho=600 ; H1=240 ; D=356 ; d1=110) ; **2)** « *Cercle de Thasos* » (*Mendè ?*) (H=620 ; Ho=560 ; H1=244 ; D=294 ; d1=108) ; **3)** « *Cercle de Thasos* » (H=668 ; Ho=638 ; H1=270 ; D=381 ; d1=110) ; **4)** « *Cercle de Thasos* » (H=660 ; Ho=620 ; d1=220 ; D=306 ; d1=106) ; **5)** « *Cercle de Thasos* » (H=605 ; Ho=560 ; H1=208 ; D=282 ; d1=100) ; **6)** « *Cercle de Thasos* » (H=575 ; Ho=498 ; H1=204 ; D=266 ; d1=94).
- Fig. 28.** Complexe du dépôt amphorique de Nymphaïon (1978) (suite) : **7)** *Thasos* (H=707 ; Ho=654 ; H1=242 ; D=296 ; d1=105) ; **8)** *Thasos* (H=635 ; Ho=600 ; H1=250 ; D=272 ; d1=114) ; **9)** *Chios* (H=710 ; Ho=674 ; H1=250 ; D=316 ; d1=116) ; **10)** *Chios* (H=580 ; Ho=554 ; H1=212 ; D=270 ; d1=102) ; **11)** *Mendè* (H=560 ; Ho=530 ; d1=265 ; D=366 ; d1=110) ; **12)** *Mendè* (H=570 ; Ho=525 ; H1=270 ; D=370 ; d1=108).
- Fig. 29.** Amphore de *Mendè* provenant du dépôt de Nikonion (1960) (H=635 ; Ho=523 ; H1=270 ; D=393 ; d1=123).
- Fig. 30.** Complexe de la fosse 421 (1979) à Olbia : **1)** « *Cercle de Thasos* » (H=550 ; Ho=532 ; H1=210 ; D=344 ; d1=100) ; **2-7)** *Chios*.
- Fig. 31.** Amphores de *Mendè* du troisième quart ou de la seconde moitié du v<sup>e</sup> s. : **1)** Nécropole d'Elizavetovskoe, kourgane 27 (1966), ROMK, n<sup>o</sup> d'inv. 5 601 (H=585 ; Ho=540 ; H1=270 ; D=402 ; d1=114) ; **2)** Nécropole d'Elizavetovskoe, kourgane 30 (1967), ROMK, n<sup>o</sup> d'inv. 5 601 (H=574 ; Ho=537 ; H1=255 ; D=395 ; d1=122) ; **3)** Nikonion, 1986, OAM, n<sup>o</sup> d'inv. 90 350 (H=600 ; Ho=538 ; H1=280 ; D=390 ; d1=116).
- Fig. 32.** Amphores du « *cercle de Thasos* » provenant d'une hutte olbiopolitaine (1985) : **1)** H=614 ; Ho=573 ; H1=215 ; D=313 ; d1=102 ; **2)** H=636 ; Ho=592 ; H1=230 ; D=316 ; d1=98 ; **3)** H=620 ; Ho=588 ; H1=225 ; D=304 ; d1=104.
- Fig. 33.** Amphore de *centre inconnu* du musée de Novorossijsk (H=350 ; D=298).
- Fig. 34.** Amphore de *centre inconnu* du musée de Simferopol (H=426 ; Ho=397 ; H1=175 ; D=194 ; d1=111).

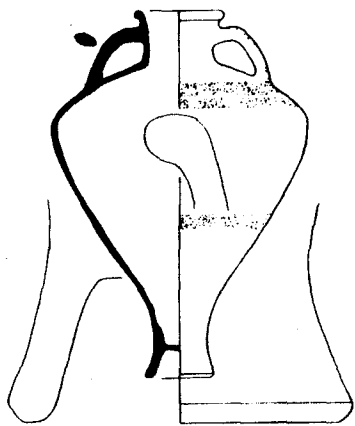


Fig. 1

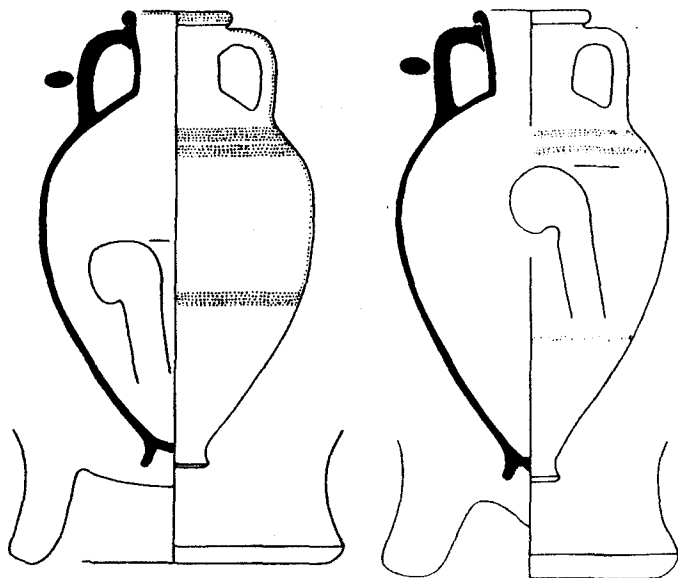


Fig. 2

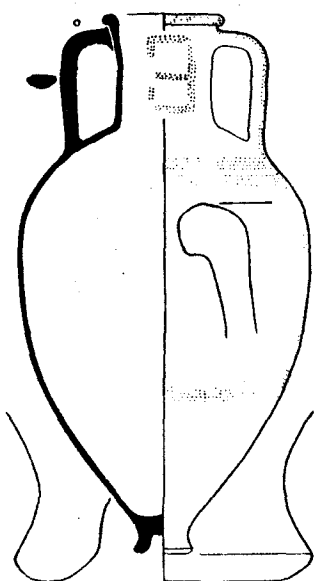


Fig. 3

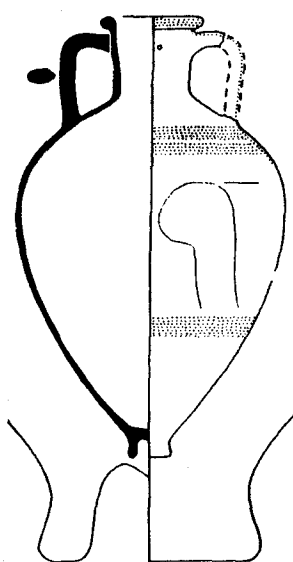


Fig. 4



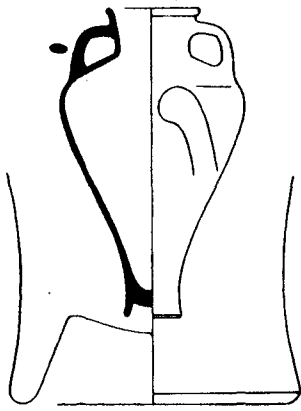


Fig. 5

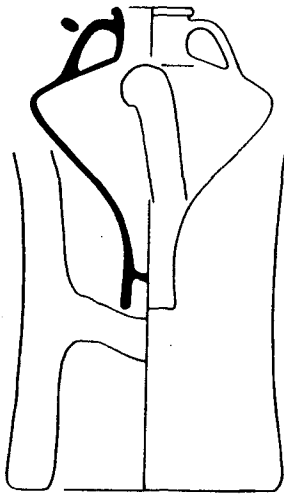


Fig. 6

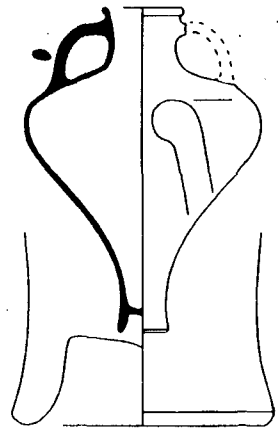


Fig. 7

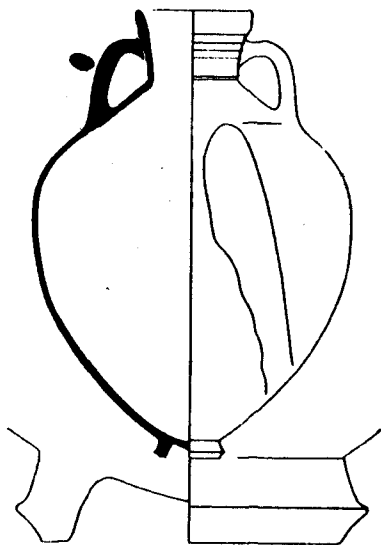


Fig. 8

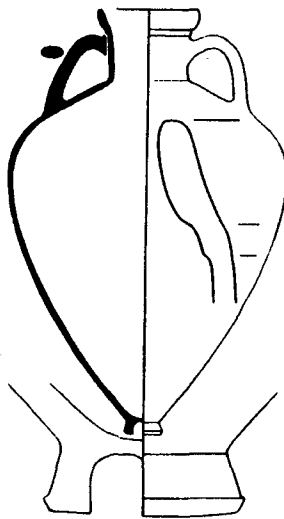


Fig. 9

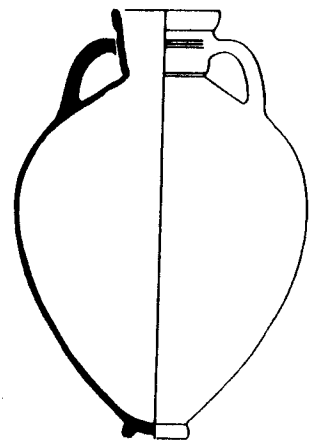


Fig. 10

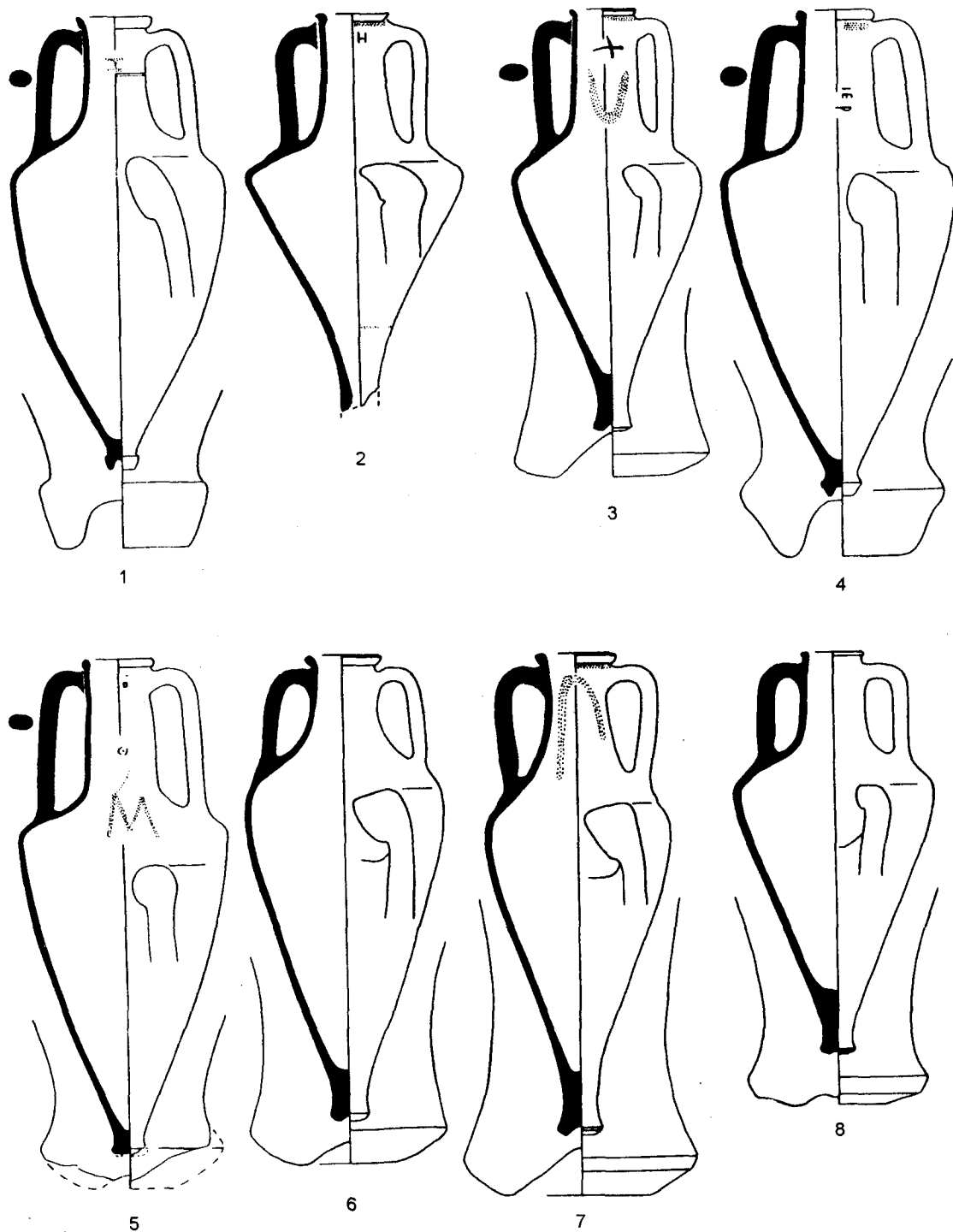


Fig. 11

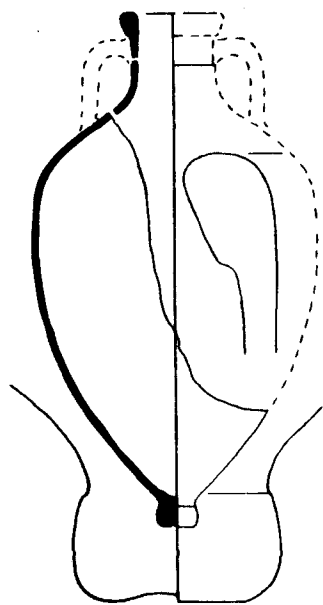


Fig.12

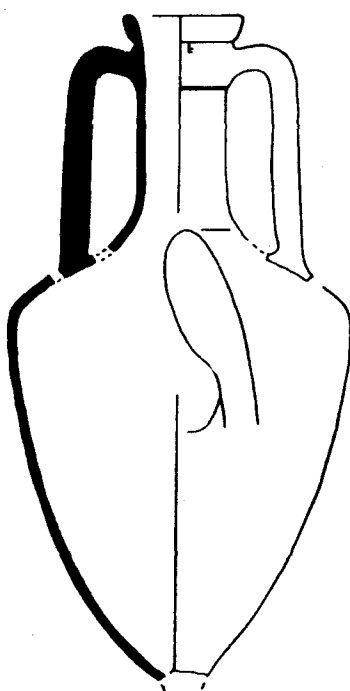


Fig. 13

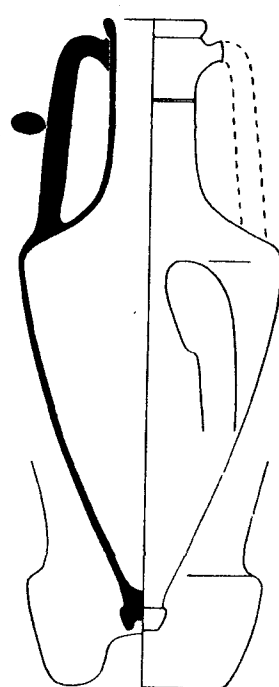


Fig.14

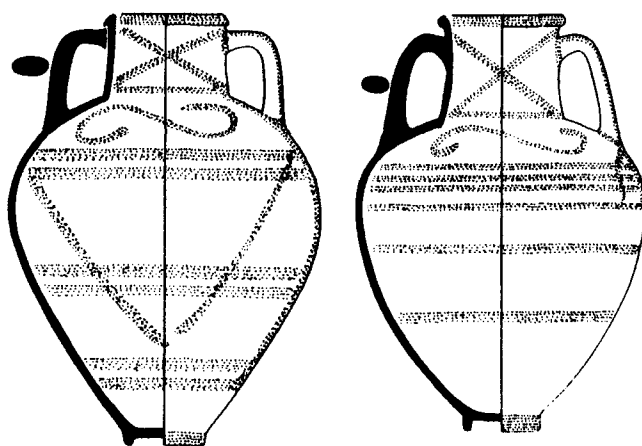


Fig.15

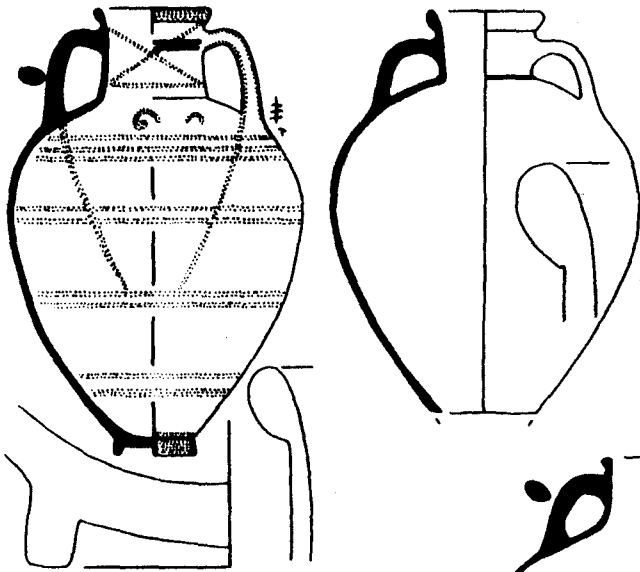


Fig. 16

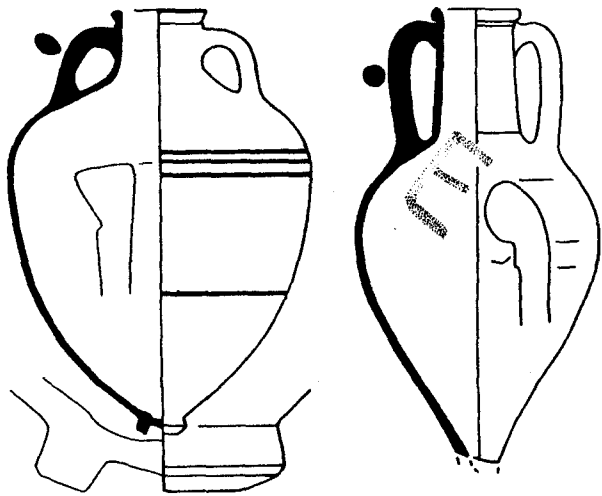


Fig. 17

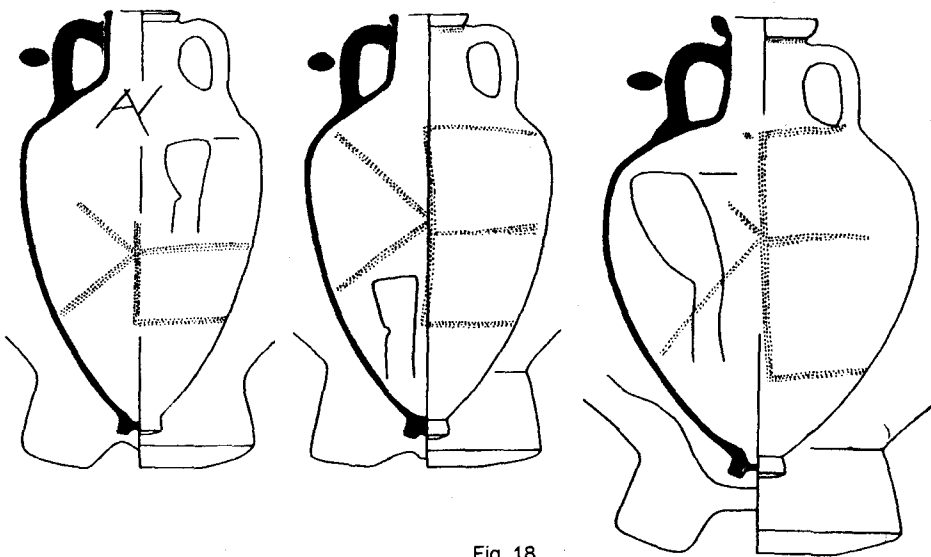


Fig. 18

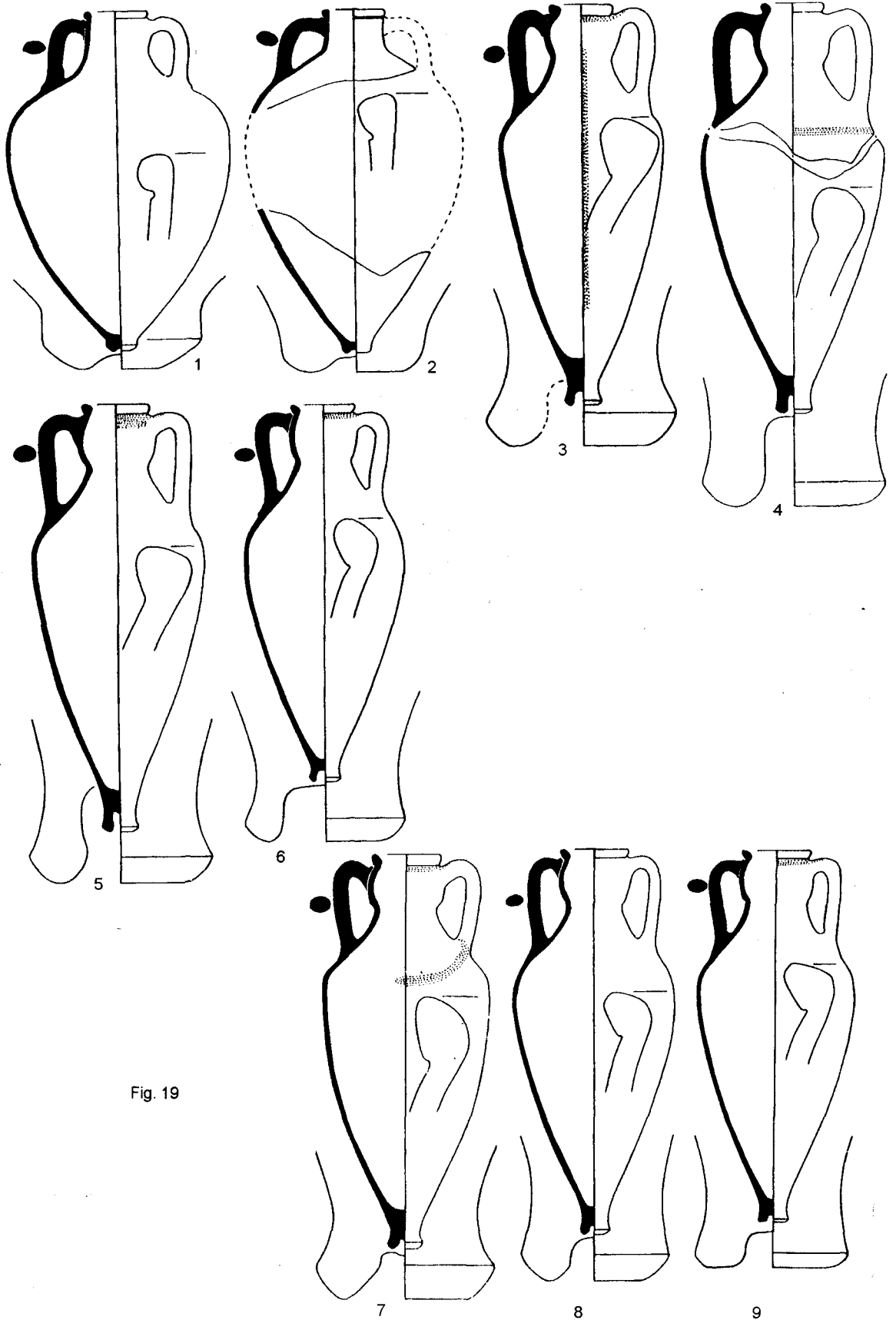


Fig. 19

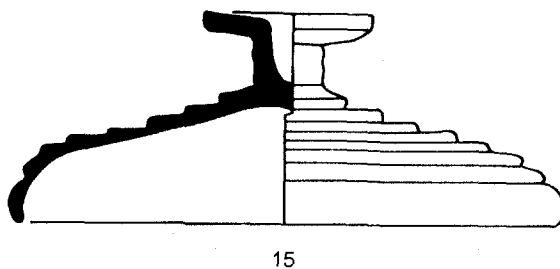
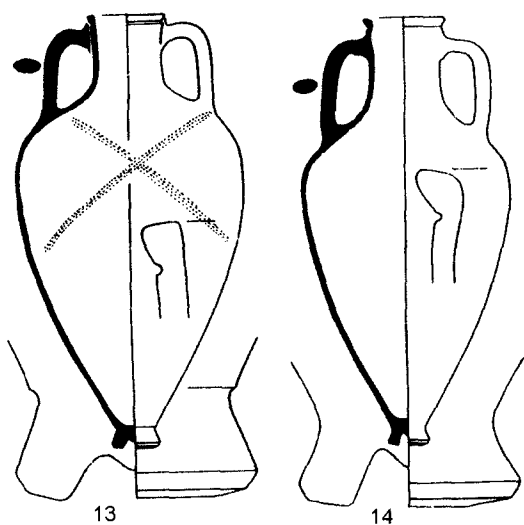
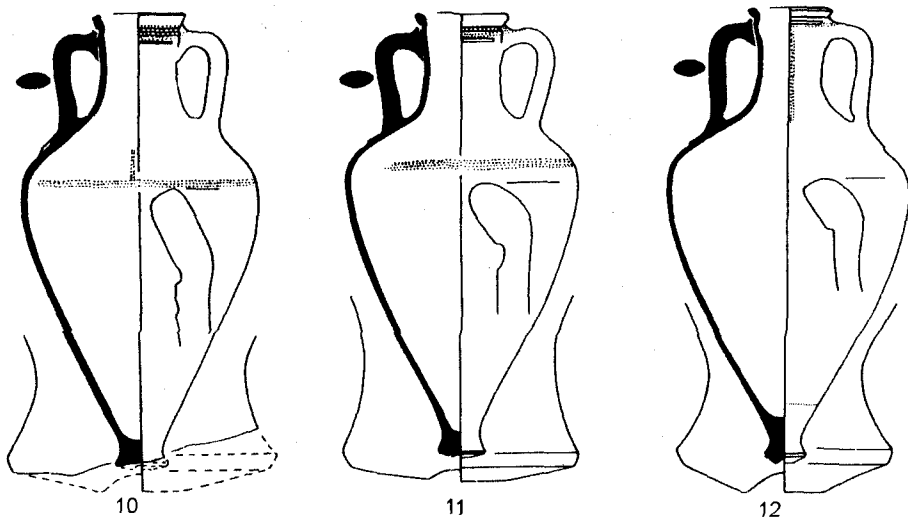


Fig. 20

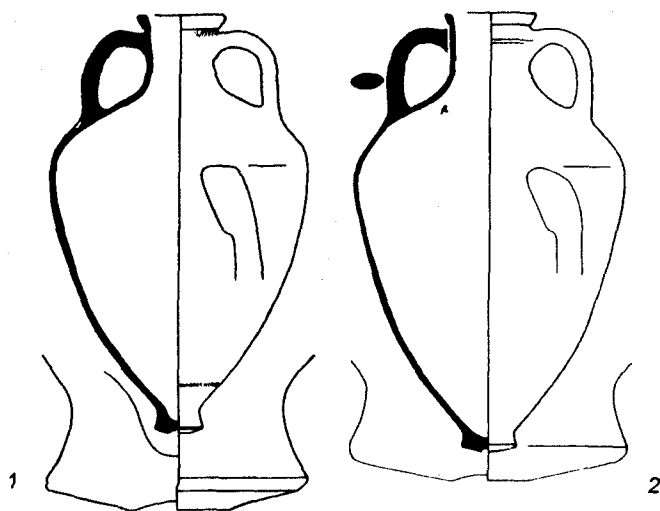


Fig. 21

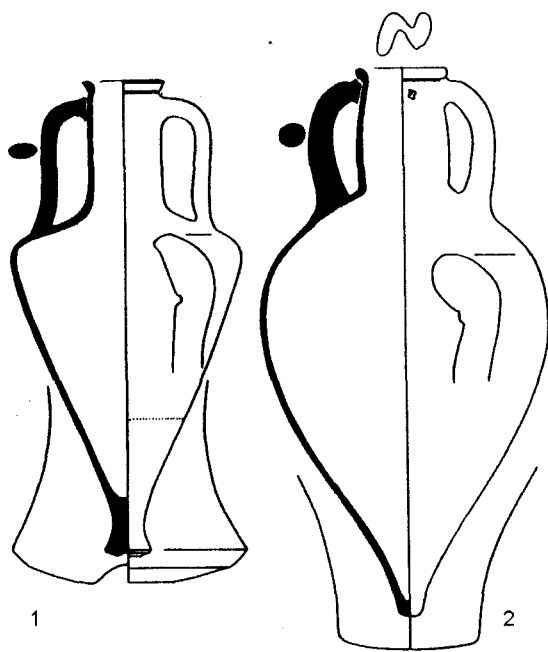


Fig. 22

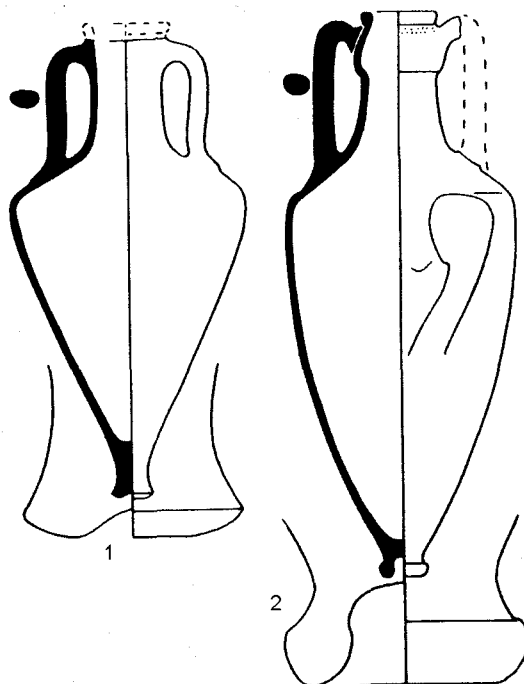


Fig. 23

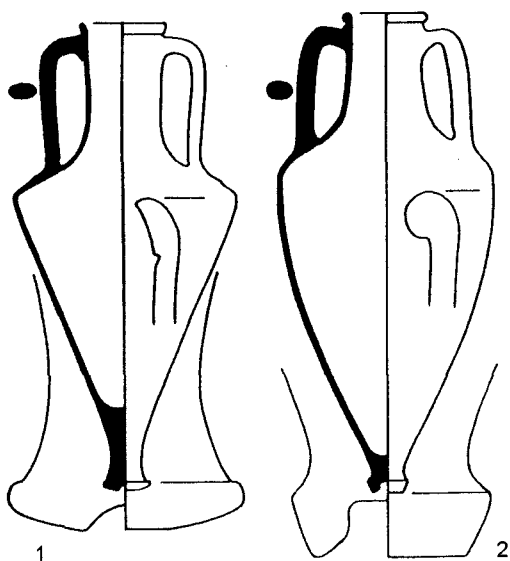


Fig. 24

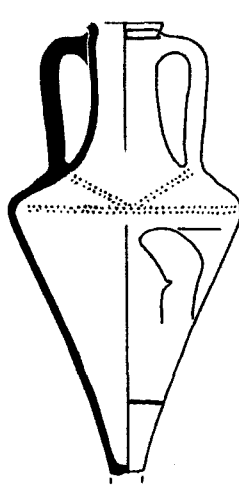


Fig. 25

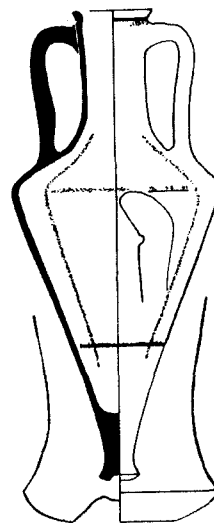


Fig. 26

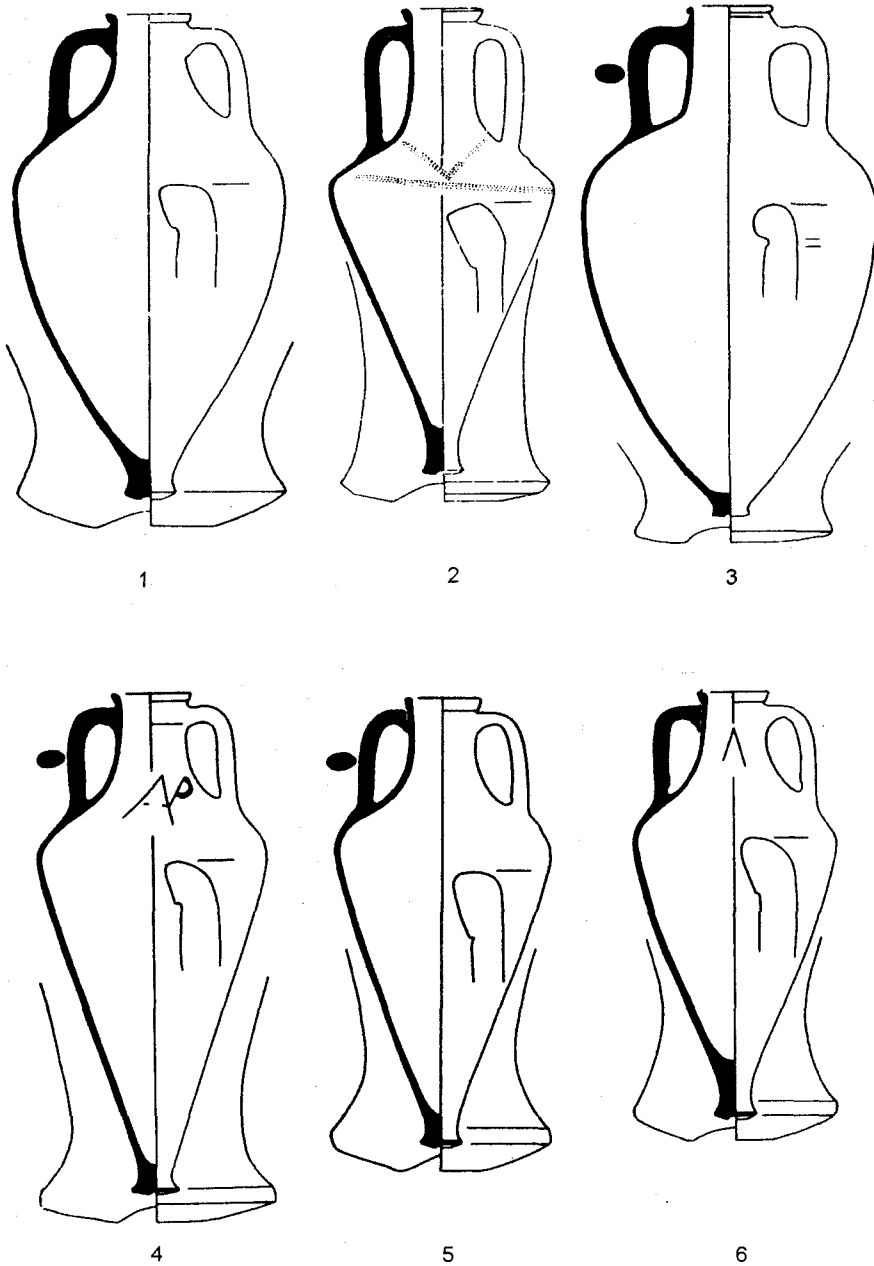


Fig. 27



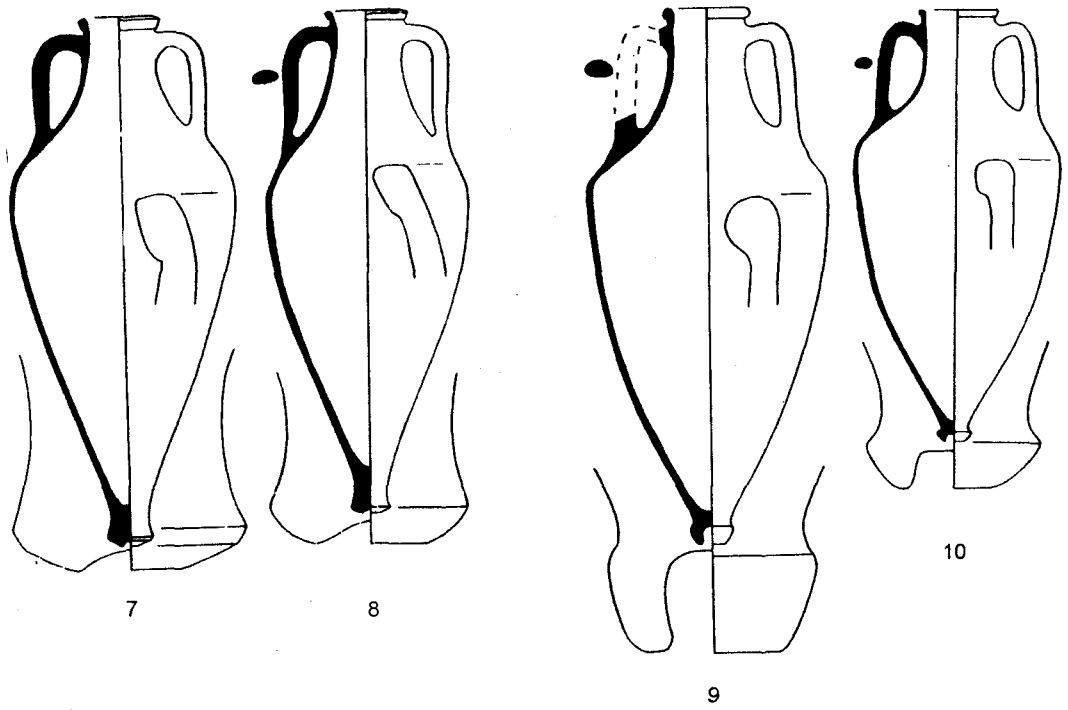


Fig. 28

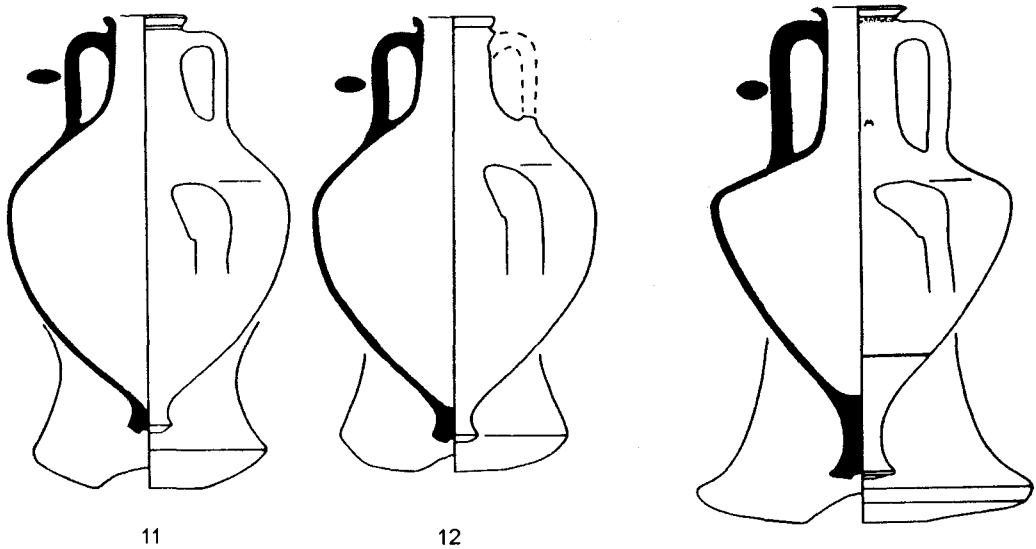


Fig. 28

Fig. 29

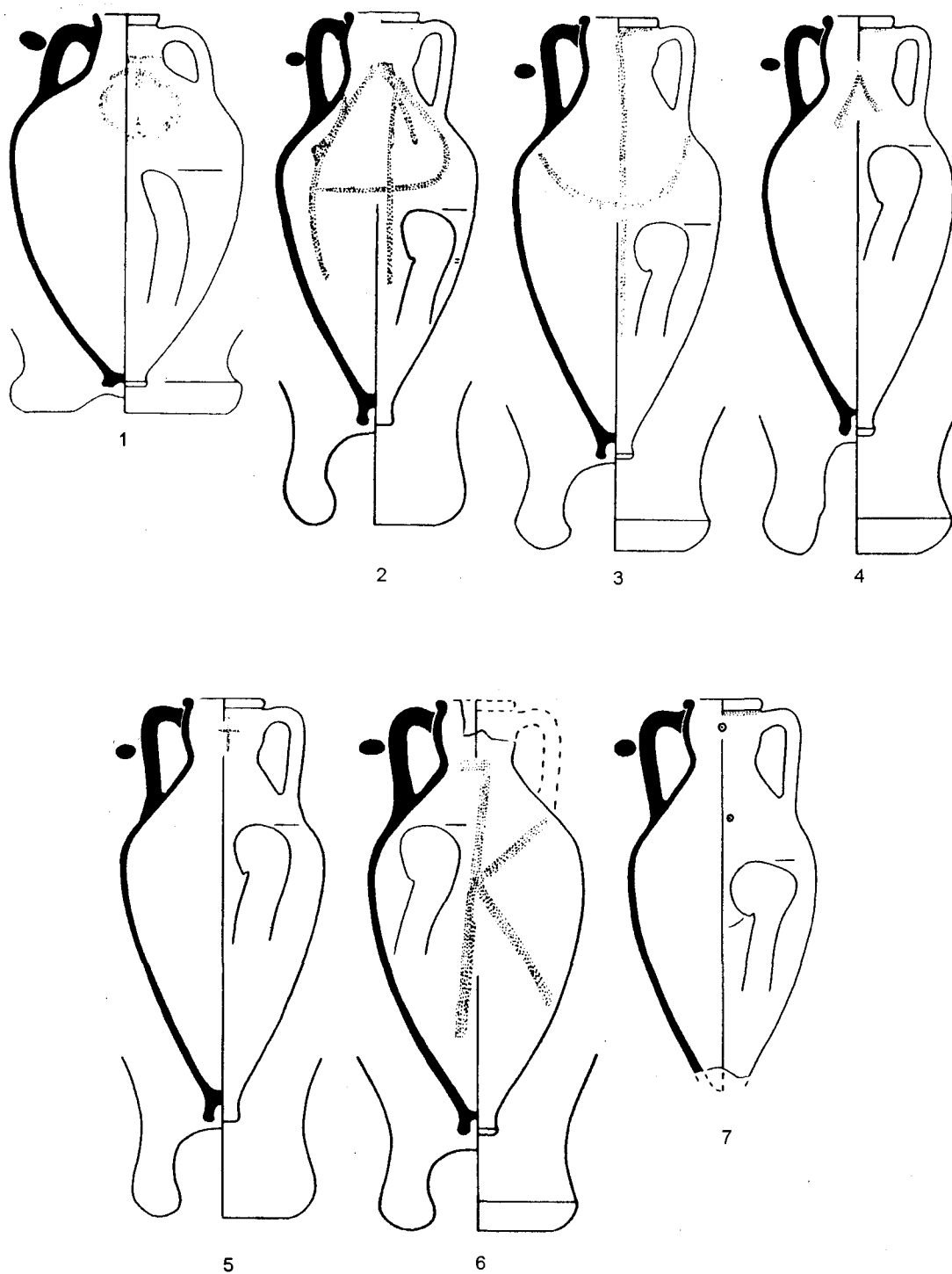


Fig. 30

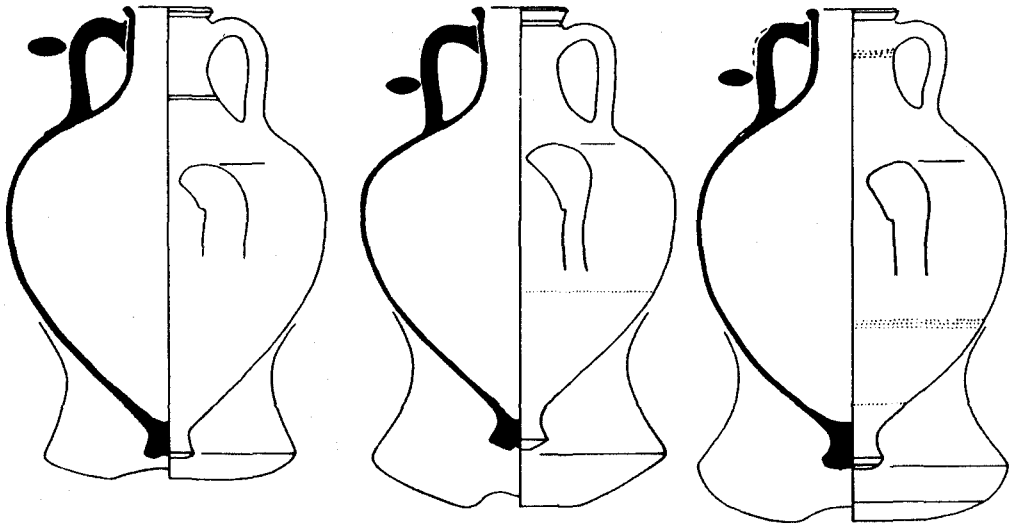


Fig. 31

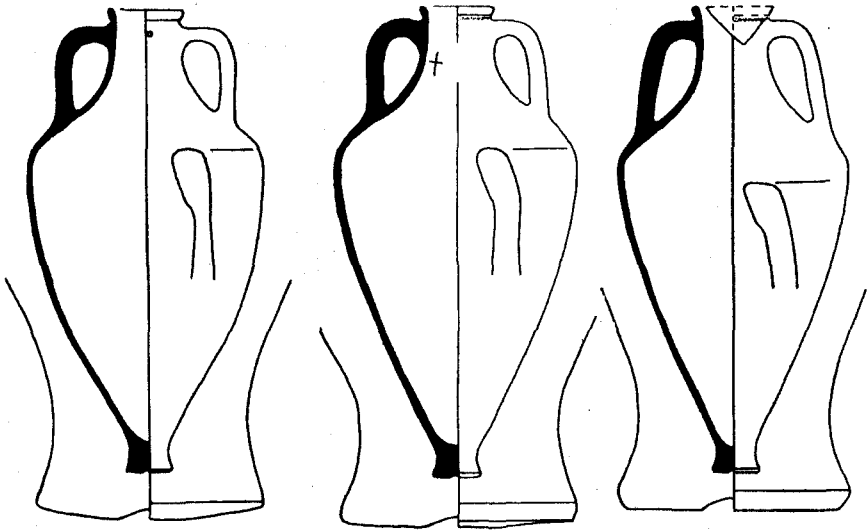


Fig. 32

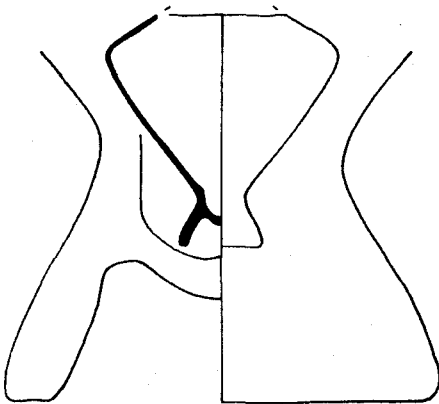


Fig. 33

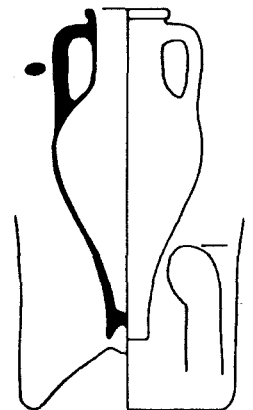


Fig. 34